

Sous la direction de Manuel Dias Vaz

*Aristides de Sousa Mendes,  
Bordeaux, Bayonne,  
Hendaye, juin 1940*

# Le pouvoir de dire « non »

*Aristides de Sousa Mendes*



Nouvelle édition

éditions  
*Quatorze*



*Aristides de Sousa Mendes,  
Bordeaux, Bayonne, Hendaye, juin 1940*

# **Le pouvoir de dire « non »**



*Aristides de Sousa Mendes*

Sous la direction de Manuel Dias Vaz

*Aristides de Sousa Mendes,  
Bordeaux, Bayonne, Hendaye, juin 1940*

# Le pouvoir de dire « non »

Nouvelle édition

éditions  
*Quatorze*

*Première édition :*

© Comité national français en hommage à Aristides de Sousa Mendes, 2005

*Nouvelle édition :*

© Éditions Quatorze, 2010

ISBN 978-2-9535039-1-3

---

**Manuel Dias Vaz**  
président du Comité national français en hommage à Aristides de Sousa Mendes

# Introduction

## Pourquoi une nouvelle édition ?

Afin de rendre l'hommage qui lui revient à cet homme exceptionnel que fut Aristides de Sousa Mendes, il nous a paru indispensable de rééditer le livre du Comité, soixante-dix ans après la tragédie de Bordeaux en juin 1940, la débâcle militaire et la capitulation politique qui conduisirent des millions de civils et des milliers de réfugiés à converger vers Bordeaux et la zone non occupée afin de fuir devant l'avance des troupes allemandes.

Bordeaux, capitale d'Aquitaine, devient pour la troisième fois de l'histoire la capitale de la France, le siège des institutions et des grandes entreprises. Elle deviendra en juin 1940 le cul-de-sac d'une Europe traumatisée, meurtrie par la violence du III<sup>e</sup> Reich et la furie d'Hitler. C'est dans un tel contexte chaotique et dramatique qu'un homme juste et bon, Aristides de Sousa Mendes, consul général du Portugal à Bordeaux, au nom de sa conscience, de son humanisme, de sa foi et d'une indéniable éthique, va décider de désobéir aux ordres et aux directives de son gouvernement, et ainsi, sauver de la barbarie des camps de la mort plus de trente mille réfugiés dont dix mille Juifs.

Le comité national français en hommage à Aristides de Sousa Mendes, à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de cette magnifique action d'amour, de générosité et d'altruisme, a considéré opportun de rééditer le livre *Aristides de Sousa Mendes, Bordeaux, Bayonne, Hendaye, juin 1940 Le pouvoir de dire « non »* avec de nouveaux textes, afin de porter à la connaissance du grand public l'action de courage de ce Juste parmi les Nations que fut Aristides de Sousa Mendes. Par son action exemplaire il a été, en mai et juin 1940 à Bordeaux, Bayonne, Hendaye et chez lui, à Cabanas de Viriato, une lumière qui a éclairé le chemin des réfugiés dans les ténèbres de la terreur nazie.

Les pages de ce livre précisent le contexte historique de 1940 dans une Europe en guerre aux prises avec la folie du Führer et de ceux qui vont collaborer avec lui.

Les visas et les passeports délivrés par le consul du Portugal à Bordeaux ont permis à des dizaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants de rejoindre le monde libre.

Le Comité souhaite avec cette nouvelle édition apporter sa participation au travail de prise de conscience des nouvelles générations.

---

# Alain Rousset

## président du conseil régional d'Aquitaine

« *Ne faut-il pas être fou pour être un homme juste ?* » Telle est, comme le rapporte l'excellent travail de recherche mené par Manuel Dias Vaz, la réponse que fit Aristides de Sousa Mendes, le 25 juin 1940, à Teotonio Pereira, ambassadeur du Portugal en Espagne, venu à Hendaye pour le démettre de ses fonctions de consul, à la demande expresse du gouvernement de Salazar. Belle et riche formule, qui donne à penser et résume d'une certaine manière la leçon que continue de nous donner de Sousa Mendes, sept décennies après le choix difficile qu'il fit et qui l'honore.

Ce choix, celui de désobéir aux instructions qu'il recevait et de fournir à des dizaines de milliers de réfugiés, en partie juifs, un visa pour le Portugal, leur permettant ainsi d'échapper à l'avancée de l'armée nazie donc, sans doute, à la grande gueule noire des camps de la mort, il le fit en sachant les difficultés que lui créerait une telle décision ; et il eut en effet à en payer le prix jusqu'à la fin de sa vie. Lui, le bien-né, l'aristocrate, se retrouva déchu de ses droits et mourut dans une relative pauvreté.

Telle fut sa « folie » : celle qui donne le courage d'abandonner un statut et le confort qu'il garantit, le courage aussi d'affronter les foudres d'un gouvernement d'inspiration fasciste disposant de tous les pouvoirs. Celle qui donne la force, à un moment où

tout s'effondre – le droit, la paix, la liberté –, d'agir d'abord en fonction de l'idée que l'on se fait de son devoir, en fonction d'une vision forte de l'humanité, plutôt qu'en fonction de ses intérêts directs, d'avantages matériels, d'une carrière.

Aristides de Sousa Mendes fournit ainsi une sorte de contrepoint à ce que furent les choix et l'action, par exemple, d'un Maurice Papon en tant que secrétaire général de la préfecture de Gironde. C'est en cela qu'il est particulièrement précieux à nos yeux d'Aquitains et que nous entendons lui rendre l'hommage qu'il mérite.

Rappelons d'ailleurs que, par-delà ce temps crucial de juin 1940, de Sousa Mendes n'eut de cesse, jusqu'à la fin de sa vie, de faire reconnaître la légitimité et la légalité de sa désobéissance aux ordres qu'il recevait, opposant la force des principes inscrits dans la Constitution de son pays à une simple circulaire émanant d'un gouvernement non démocratique et les principes universels et éthiques à la volonté despotique et inhumaine d'un pouvoir illégitime.

---

# Philippe Madrelle

président du conseil général de la Gironde  
sénateur de la Gironde

« *Ce que tu fais, fais-le suprêmement* », a écrit le grand homme de lettres portugais Fernando Pessoa. L'un de ses compatriotes a exécuté cette magnifique consigne en faisant de sa vie même un exemple suprême, un cas de figure qui transcende l'humanité dans son ensemble.

Ce juste, cet humaniste, Aristides de Sousa Mendes, au mois de juin 1940, a sauvé des camps de la mort et de l'hydre nazie plus de trente mille personnes.

Cet homme parmi les hommes a refusé la fatalité du mal et a su lui opposer un destin individuel au service d'autrui, sa force, sa lucidité et tout son courage au nom de la vie et du futur.

Aujourd'hui, à l'époque où nous traversons de nouveaux dangers extrêmes, puisse-t-il inspirer chacun de nos pas et nous rappeler avec acuité que toute action engendre une conséquence.

Puisse la lecture de ce livre démontrer que les êtres humains sont capables de tous les dépassements quand ils ont enraciné en eux la foi en l'Homme !



# Bordeaux dans la tourmente de la défaite, juin 1940

Le nom de Bordeaux se décline souvent dans la mémoire collective avec celui de défaite. Cette vision des événements de mai-juin 1940 est trop simplificatrice. Archives et témoignages révèlent une histoire beaucoup plus complexe qui se divise en trois grandes phases chronologiques.

Avec la débâcle militaire, des millions de civils, originaires de Belgique, du Luxembourg, de Lorraine, du Nord et de la région parisienne, fuient sur les chemins de l'exode, venant s'ajouter aux réfugiés espagnols arrivés en Gironde depuis 1936, aux émigrés juifs du III<sup>e</sup> Reich internés dans les camps de Bassens et de Libourne, aux évacués de Meurthe-et-Moselle accueillis en septembre 1939.

En quelques semaines, la population bordelaise est multipliée par deux, passant de trois cent mille à sept cent mille habitants. La ville se transforme en une cohue indescriptible : « *tout le centre de la ville n'était qu'une foire en plein vent* », résume Léon Blum, « *un entassement humain de centaines de milliers de migrants déboussolés, à la recherche d'un boulanger* », se souvient Charles Tillon. Les exilés bivouaquent dans les parcs et sur les trottoirs, des centaines de véhicules, de voitures à cheval et de

bicyclettes aux chargements les plus hétéroclites envahissent les rues et le port. Les moyens mis en œuvre se révèlent bien vite insuffisants. Plus d'un million de repas sont distribués quotidiennement. Mais la pénurie menace, l'eau est rationnée, les hébergements, même de fortune, font défaut.

La débâcle frappe également les entreprises, à l'image des usines Peugeot. Aux termes d'un accord entre le ministère de l'Air et le groupe Peugeot, de nombreuses machines sont transférées dans l'agglomération bordelaise à partir du printemps 1939 pour alimenter un vaste complexe aéronautique militaire. En juin 1940, quatre mille salariés des usines Peugeot de Sochaux ainsi qu'une partie des archives sont évacués à Bordeaux. La banque de France y transfère son siège social, de nombreuses succursales, leurs réserves en billets. L'eau lourde, utilisée par Frédéric Joliot-Curie dans son laboratoire du Collège de France, est également transportée en Gironde.

À partir du 14 juin, l'appareil d'État se replie à son tour en Gironde. Bordeaux, après les épisodes de la Commune en 1870-1871 et du repli de septembre-décembre 1914, s'improvise capitale de la France pour la troisième fois de son histoire.

Plus de onze cents fonctionnaires s'établissent dans la cité où trois cents bureaux sont réquisitionnés. Le président de la République, Albert Lebrun, s'installe dans l'hôtel de préfecture, et le président du Conseil, Paul Reynaud, également ministre des Affaires étrangères, de la Défense nationale et de la Guerre, dans l'hôtel du commandant de la XVIII<sup>e</sup> région militaire, deux bâtiments situés rue Vital-Carles, « *seule voie calme, selon les souvenirs du journaliste Alfred Fabre-Luce, barrée par la police, où siège le gouvernement* ».

Les autres ministères sont hébergés dans divers hôtels particuliers du centre-ville tandis que la Chambre des députés et le Sénat sont éloignés dans des immeubles périphériques et inadaptés. De même, le Conseil d'État, privé de ses archives et isolé dans le sud du département, à Monségur, est contraint de suspendre ses activités.

Les détenus des prisons du Cherche-Midi et de la Santé sont transférés au Fort du Hâ. Quatre d'entre eux, condamnés à mort pour trahison par le 3<sup>e</sup> tribunal militaire de Paris, sont exécutés le 22 juin, sur le champ de tir de Verthamon, à Pessac.

## L'Europe en exil

Les gouvernements en exil de Pologne, du Luxembourg et de Belgique trouvent refuge dans le département. Ce dernier, établi à Sauveterre-de-Guyenne, refuse de poursuivre la guerre et se prononce le 27 juin en faveur d'un rapatriement. Les ambassades et les légations étrangères font escale dans soixante-dix châteaux vinicoles du Bordelais, de la juridiction de Saint-Émilion, du Sauternais et du Médoc. Ainsi, l'ambassadeur du Portugal et son personnel logent au château Lamarselle à Saint-Émilion.

L'angoisse grandit encore lorsque les premiers détachements de l'armée française traversent la région dans le désordre le plus complet. Le 14 juin 1940, le général Sikorski, son état-major et un millier d'hommes se replient à Libourne. Plus de deux cents officiers, autant de sous-officiers et trois mille hommes de troupe sont recensés à Bazas, au sud de Bordeaux, entre le 19 et le 21 juin. Les 236<sup>e</sup> et 237<sup>e</sup> divisions légères d'infanterie installent leur cantonnement entre Sainte-Foy et Bergerac.

C'est dans ce contexte, aggravé par les manigances du maire de Bordeaux, Adrien Marquet, et les intrigues de Pierre Laval, que se délite le tissu national et se trament des décisions politiques lourdes de sens.

Le clan des pacifistes, bientôt rejoint par les germanophiles et les maurrassiens, complotte déjà en sous-main contre la République et entend instaurer un ordre nouveau. Le débat entre partisans de l'armistice et partisans d'une capitulation militaire puis d'un départ en Afrique du Nord pour continuer la lutte

tourne à l'avantage des premiers. Marquet multiplie volontiers les réunions pour réclamer l'arrêt des hostilités : « *Il faut arrêter la boucherie [...]. Assez ! Assez ! Il faut traiter. Toute résistance est impossible, [...] il n'y a plus rien à faire.* »

Le 17 juin, Paul Reynaud démissionne, aussitôt remplacé par le maréchal Pétain qui invite le jour même les Français « à *cesser le combat* ». Rassurée par la présence à la tête du pays du vainqueur de Verdun qui apparaît pour beaucoup comme l'homme providentiel, l'opinion publique dans sa grande majorité exprime un certain soulagement de voir la guerre se terminer. L'ampleur de la défaite et l'exode avec ses longs convois hétéroclites ont, il est vrai, fortement ébranlé les consciences. Ce profond traumatisme oriente durablement l'opinion vers le maréchalisme.

Vingt-sept parlementaires – dont Édouard Daladier, Georges Mandel, arrêté le 17 juin et accusé d'avoir fomenté un coup d'État, Jean Zay, Pierre Mendès France – refusent cependant de suivre le maréchal Pétain et appareillent du Verdon, à bord du *Massilia*, le 21 juin pour Casablanca, sous les insultes de l'équipage.

## Résister

Le 18 juin, une autre voix répond à Pétain depuis Londres : celle du général de Gaulle, sous-secrétaire d'État à la Guerre dans le gouvernement Reynaud, parti de l'aérodrome de Beutre-Mérignac. Il appelle les Français au micro de la BBC à poursuivre le combat. L'attrait du littoral et la proximité de l'Espagne font alors de l'Aquitaine une plaque tournante de l'évasion et de l'exil.

Entre le 21 et le 24 juin 1940, plus de deux cent soixante civils et militaires s'embarquent à Bayonne et à Saint-Jean-de-Luz sur des navires belges et polonais à destination de l'Angleterre.



L'Europe en juin 1940 :

- ➔ Flux de réfugiés
- III<sup>e</sup> Reich et territoires occupés
- Alliés de l'Allemagne
- États neutres
- États en guerre contre l'Allemagne

Parmi eux, René Cassin, Daniel Cordier et Raymond Aron, figures majeures de la France libre.

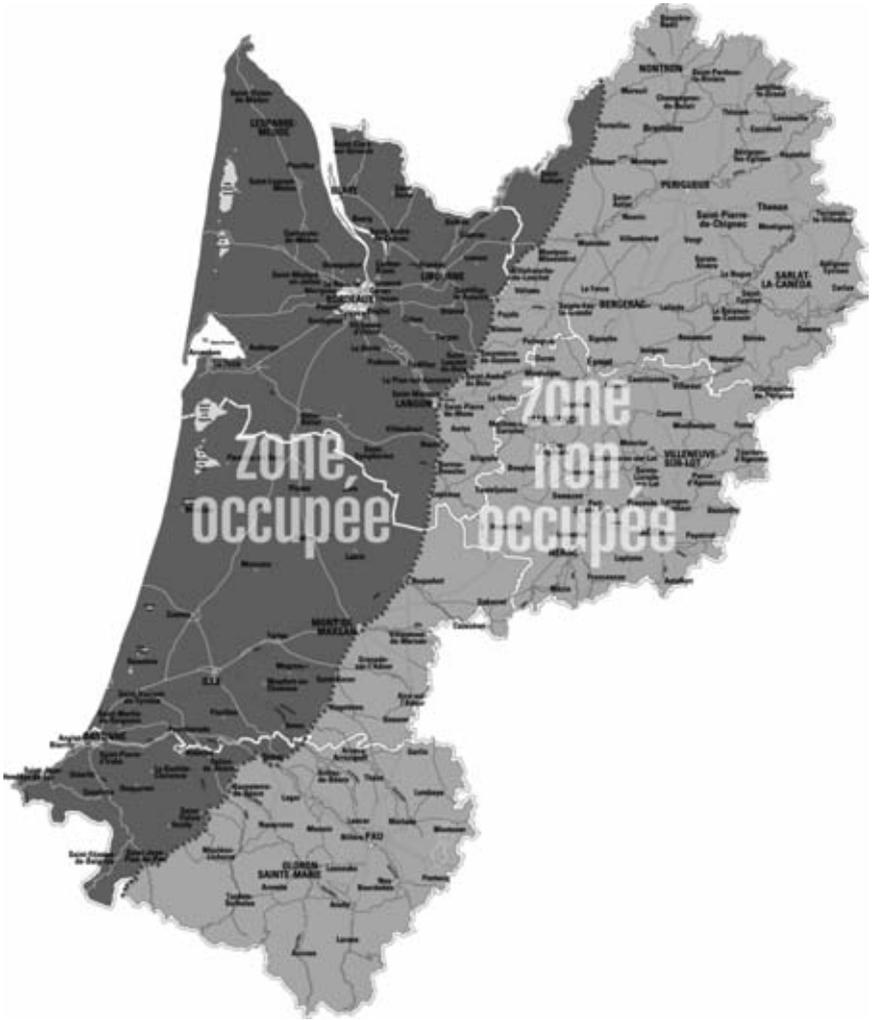
Un autre appel à la Résistance, moins connu, est lancé à Bordeaux le 17 juin par Charles Tillon, en marge de la ligne politique du parti communiste, pour dénoncer la trahison de la bourgeoisie française, refuser la guerre des capitalistes et « *former un gouvernement populaire, luttant contre le fascisme hitlérien et les deux cents familles, s'entendant avec l'URSS, pour une paix équitable, luttant pour l'indépendance nationale et prenant des mesures contre les organisations* ».

## Bordeaux dans la guerre

La ville de Bordeaux est bientôt rattrapée par les réalités de la guerre. Elle est bombardée par la Luftwaffe dans la nuit du 19 au 20 juin. Le bilan est lourd : soixante-trois morts et cent quatre-vingt-cinq blessés. De nombreux ponts sont détruits par l'armée française pour protéger sa retraite et retarder l'ennemi, comme dans le pays foyen.

Une ligne de démarcation, conformément à la convention d'armistice franco-allemande du 22 juin, divise la région en deux zones. Pour des impératifs économiques et stratégiques, le littoral atlantique, pourtant éloigné de la ligne de front atteinte par la Wehrmacht, est englobé dans la zone occupée. Ainsi, les Allemands mettent la main sur Bordeaux et son port qui, malgré un certain déclin, conservent un rayonnement international. L'occupation du département assure également aux autorités allemandes d'importants atouts économiques : le négoce du vin, des industries stratégiques (complexes pétrolier et aéronautique), un large arrière-pays agricole.

Capitale provisoire de la France encore pour quelques jours, la ville de Bordeaux est déclarée ville ouverte par le maréchal



*La ligne de démarcation divise les cinq départements de l'Aquitaine.  
Le littoral et les parties navigables des rivières  
sont désormais sous l'autorité allemande.*

Pétain. Des postes munis de drapeaux blancs sont installés aux entrées de la ville. Le 26 juin, le haut commandement allemand fait savoir au ministère de la Guerre que l'agglomération bordelaise ne serait pas occupée avant le 1<sup>er</sup> juillet. Seul le commandant allemand de la place de Bordeaux, le général Von Faber du Faur, prend possession de ses bureaux le 28 juin.

Le lendemain, le gouvernement quitte Bordeaux pour Vichy. Adrien Marquet appelle ses concitoyens au calme, à la discipline, à l'ordre et à la dignité. Le 1<sup>er</sup> juillet, l'occupation de la ville devient effective.

Traumatisée, humiliée, la population subit les événements comme l'écrit dans le *Figaro*, François Mauriac, témoin privilégié des événements depuis sa propriété de Malagar : « *Les défilés de troupes allemandes, ce n'était guère pour eux qu'un effet de cinéma. Cela faisait partie d'un pittoresque qui ne concernait personne entre la Loire et les Pyrénées.* »

---

Manuel Dias Vaz  
président du Comité national français en hommage à Aristides de Sousa Mendes

# Le Portugal dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale et le salazarisme

## La dictature militaire, 1926 à 1933

Après une longue période (quinze ans) d'instabilité politique, de crises sociales et financières et de manœuvres politiciennes, l'armée prend les rênes du pouvoir à la suite des coups d'État militaire du 28 mai et du 9 juillet 1926. Cette opération militaire d'envergure a pour objectif de liquider la Première République portugaise, proclamée le 5 octobre 1910, et d'établir une dictature militaire. Ces coups d'État ont conduit de nombreux responsables politiques, des syndicalistes et des intellectuels à se réfugier à l'étranger, notamment en France, en Angleterre et au Brésil.

En février 1927 puis en juillet 1928, des insurrections éclatent à Porto, à Lisbonne et à Setubal. Ces mouvements

révolutionnaires soutenus par quelques militaires progressistes sont sévèrement réprimés, et de nombreux Portugais y trouvent la mort. Le pays est au bord de l'anarchie et du chaos.

En février 1927 est fondée à Paris la Ligue de défense de la République portugaise.

En avril 1928 la dictature militaire au pouvoir est confrontée à une grave crise sociale et à une situation catastrophique des finances publiques. Pour y faire face, le pouvoir en place fait appel à un professeur d'économie politique de l'université de Coimbra, Antonio de Oliveira Salazar. Cet homme de l'extrême droite portugaise, âgé de trente-neuf ans, est le leader du Centre catholique portugais fortement lié et soutenu par la hiérarchie de l'Église du Portugal. Il va accepter le poste de ministre des Finances avec la bénédiction de sa mère, Maria Salazar. Jamais il ne prendra de décision importante sans l'assentiment de celle-ci.

Salazar s'entoure également des conseils de son ami Manuel Cereigeira, évêque de Lisbonne, qui deviendra quelques années plus tard, grâce à son appui, cardinal et grand patron de l'Église portugaise. Les deux hommes s'étaient liés d'amitié dans les années 1917/1918 durant leurs études à Coimbra. En 1920, ils ont créé avec des amis le parti du Centre catholique portugais.

Salazar, en acceptant le ministère des Finances, exige de disposer des pleins pouvoirs économiques et financiers afin de redresser l'économie du pays, et va imposer des mesures drastiques avec des conséquences graves pour la population. Il réduira fermer notamment les services publics de la Santé, de l'Éducation, de la Prévention... laissant un boulevard à l'Église qui va reprendre et étendre son influence dans un certain nombre de domaines qui lui avaient été confisqués par le gouvernement de la Première République.



*Le Portugal, longé par l'Atlantique, a l'Espagne pour seul pays frontalier.*

## 1932, l'État nouveau : un état corporatif

Le 25 juin 1932, Antonio de Oliveira Salazar devient président du Conseil des ministres. Il renvoie les militaires dans leurs casernes et les remplace par des civils, professeurs de l'université de Coimbra, comme lui.

Il fait rédiger et approuver une nouvelle Constitution promulguée le 19 avril 1933. C'est l'instauration de l'*Estado Novo* (État nouveau), régime autoritaire à parti unique, populiste, nationaliste et corporatiste, fondé sur le catholicisme et l'anticommunisme, proche de l'idéologie fasciste de Mussolini et d'Hitler.

L'État nouveau imposera au Portugal une dictature fasciste dirigée par Salazar durant quarante ans, de 1928 à 1968 : le salazarisme, qui se construira sur le culte du chef, l'autoritarisme, l'ordre moral, la censure, le nationalisme, le populisme et l'anticommunisme. Il s'imposera sur le mythe du cinquième Empire colonial et de la mission civilisatrice et évangélique du Portugal, avec l'appui et le soutien du Vatican. Le Portugal prétend être le fils aîné de l'Église. Pour Salazar et son régime autoritaire, cinq valeurs sont prônées comme les fondements de l'État-nation et de la société : Dieu, patrie, famille, travail et ordre moral.

Salazar assoit et impose son pouvoir en créant des appareils et des institutions à son service :

- dès 1932, l'Union nationale républicaine et patriotique qui sera à terme le parti unique ;
- en 1933, la Police politique de vigilance et de défense de l'État (PVDE) avec l'aide d'officiers allemands et italiens ;
- en 1936, la Légion portugaise, sur le modèle des brigades fascistes italiennes, armée parallèle composée de volontaires (dont des cadres du parti unique d'union nationale), destinée à défendre le régime au pouvoir et à se protéger des dangers de la guerre civile espagnole ;
- la même année, Salazar fonde l'organisation paramilitaire à la-

quelle les jeunes et les étudiants sont forcés d'adhérer, la *Mocidade* portugaise, avec ses uniformes verts et marron et une grande ceinture ornée d'un grand «S», initiale de Salazar, chargée d'encadrer et d'enrôler la jeunesse au service du régime fasciste.

Salazar, président du Conseil, ministre des Finances et président du parti unique d'union nationale déclare, au congrès du parti, en mai 1935 : *« Je rend grâce à Dieu et à la providence de m'avoir aidé à devenir le führer de mon peuple. »*

La montée en puissance de la dictature fasciste au Portugal coïncide avec la prise de pouvoir d'Adolf Hitler en Allemagne, la politique anti-juive du III<sup>e</sup> Reich, l'extension du fascisme dans l'Italie de Mussolini et le début de la guerre civile en Espagne qui va conduire à la dictature imposée par le sang par Franco et la phalange.

## La guerre civile en Espagne

La situation dans l'Espagne voisine va contribuer à radicaliser le régime au Portugal.

La victoire en 1936 du Front populaire en Espagne et l'instauration de la république dans ce pays vont bouleverser les relations hispano-portugaises. Alors que certains mouvements de la gauche espagnole militaient pour la création d'une fédération des républiques socialistes de la péninsule ibérique, le Portugal rompt les relations diplomatiques avec le gouvernement républicain espagnol dès 1936. La guerre d'Espagne sera au centre des débats et des contradictions au Portugal, y compris au sein des forces armées.

Le Portugal devient une base arrière pour les troupes de la phalange espagnole, et c'est avec un grand soulagement que le gouvernement portugais accueille la révolte militaire initiée par

le général Franco pour qui Hitler, Mussolini et Salazar vont être des alliés précieux.

Salazar et son gouvernement reconnaissent officiellement l'Espagne franquiste dès le mois de mai 1938. La Police politique de vigilance de l'État portugais, avec l'aide des milices de la phalange, pourchasseront sans relâche les républicains espagnols réfugiés au Portugal et les livreront à la torture de Franco.

Le 17 mars 1939, Salazar et Franco signent un pacte de non-agression et d'amitié entre leurs deux pays pour faire face en commun à la guerre en Europe. Ce pacte sera renforcé, en février 1942 à Séville, à l'occasion d'un sommet des deux chefs d'État.

## **Entre neutralité et opportunisme, 1936 à 1946 : les stratégies du gouvernement portugais durant la Seconde Guerre mondiale**

Du fait de l'admiration et de l'adhésion de Salazar aux thèses fascistes de Mussolini et d'Hitler, afin de conserver de bonnes relations avec l'allié historique, l'Angleterre, et de tirer profit de la situation de guerre, le gouvernement portugais annonce dès le début des agressions et de l'occupation allemandes de la Slovaquie et de la Pologne (en juin et septembre 1939), son intention de rester neutre.

Salazar croit en la victoire d'Hitler. Il est prêt à collaborer avec l'Allemagne nazie et à la soutenir.

Par idéologie, patriotisme et opportunisme, et dans une grande ambiguïté, le Portugal affiche une neutralité active mais joue un rôle important dans le conflit. Cette stratégie politique et économique de neutralité affichée va permettre au gouvernement portugais de prendre ses distances vis-à-vis de l'allié

historique et parfois encombrant qu'est l'Angleterre et par la même occasion de renforcer ses liens d'amitié et de coopération avec l'Espagne franquiste.

De 1939 à 1945, les ports, gares et aéroports portugais, ainsi que l'archipel des Açores en plein Atlantique, vont être une des plaques tournantes pour le trafic en tout genre et seront mis au service de l'économie allemande jusqu'en 1943.

Cette période, malgré ou à cause du blocus, sera du fait de la stratégie de Salazar très bénéfique à l'économie et au régime avec un taux de croissance moyen de 3,6 % entre 1939 et 1945.

Le Portugal sera également, durant cette période, le paradis des services d'espionnage. Les grands hôtels de Lisbonne et de Porto sont des nids d'espions allemands, anglais, américains... qui parviendront à manipuler aisément les services de renseignements portugais.

Face à cette situation, Salazar et son gouvernement décident de renforcer les moyens, les compétences d'intervention et les effectifs de la police politique de défense de l'État. La PIDE, organisation politique, juridique et policière, va disposer de pouvoirs exceptionnels pour fichier, interroger, emprisonner, torturer et assassiner des milliers de Portugais, d'Espagnols et d'étrangers, tous considérés comme dangereux pour le régime.

## **Le Portugal, pays d'accueil des réfugiés venant de toute l'Europe.**

Entre 1933 et 1945, plusieurs millions de réfugiés et d'étrangers vont bénéficier de la neutralité du Portugal qui, fidèle à sa légendaire tradition d'hospitalité, les accueille ou permet leur transit. Dès 1933, le Portugal va ainsi accueillir sur son sol de

nombreux Juifs tentant de fuir le régime antisémite de l'Allemagne.

En 1934, la Commission portugaise d'assistance aux réfugiés juifs (CPAJ) est créée à Lisbonne, à l'initiative de personnalités juives réfugiées au Portugal, avec l'appui et l'accord du gouvernement.

La même année, le Portugal accorde la nationalité portugaise à quarante-trois Juifs réfugiés de Salonique.

Durant la Seconde Guerre mondiale, Salazar et son gouvernement autorisent avec bienveillance des organisations humanitaires telles que le *Joint*, le HIAS, l'USC, l'AFSC<sup>1</sup>, la Croix-Rouge, le CPAJ à s'implanter dans le pays. Les Juifs d'Europe pourchassés seront accueillis, hébergés, nourris et protégés par milliers.

La grande majorité de ces réfugiés, arrivés au Portugal pour trouver un bateau ou un avion vers le monde libre, ne restent que quelques jours ou quelques mois avant de partir vers les États-Unis, le Canada, l'Angleterre, la Palestine, l'Afrique, le Moyen-Orient ou l'Amérique latine. D'autres vont passer les six années de guerre à Lisbonne, Cascais, Estoril, Sintra, Caldas da Rainha, Cabanas de Viriato, Coimbra, Ericeira ou Figueira da Fos.

Salazar, qui n'en n'est pas à une contradiction près, publie le 11 novembre 1939 la circulaire n° 14, raciste et anticonstitutionnelle, visant à trier, à contrôler et à limiter l'entrée au Portugal des réfugiés et notamment des Juifs considérés comme indésirables.

Le Consul général du Portugal à Bordeaux, Aristides de Sousa Mendes, délivrera des visas par milliers au mépris de cette circulaire et sera sévèrement puni par Salazar le 30 octobre 1940 pour avoir désobéi et défié l'autorité du chef.

---

1 HIAS : Hebrew Immigrant Aid Society

USC : Unitarian Service Committee

AFSC : American Friends Service Committee

Alors que l'Europe est confrontée à la tragédie de la guerre, le Portugal commémore en grandes pompes les huit siècles de la fondation du royaume du Portugal et les 300 ans de la restauration de son indépendance en 1640, après 60 ans d'occupation espagnole. « L'exposition du monde portugais » inaugurée le 2 juin 1940 en pleine guerre va recevoir plus de trois millions de visiteurs jusqu'en décembre 1940, visiteurs à qui on propose de découvrir les bienfaits de la colonisation, la mission civilisatrice et évangélique du Portugal catholique, fils aîné de l'Église de Rome.

Des manifestations grandioses vont être organisées durant toute l'année 1940 à la mémoire du 5<sup>e</sup> Empire de l'histoire coloniale, de l'État nouveau, mais surtout à la gloire de Salazar, le sauveur, l'homme providence, le chef.

## Un sentiment de sécurité et de joie

Certains étrangers réfugiés au Portugal ont un sentiment de sécurité et de joie retrouvée. Antoine de Saint-Exupéry, de passage à Lisbonne en 1940, dira : « *Lisbonne m'est apparue comme une sorte de paradis à l'abri de la guerre.* » Yvette Davidoff, réfugiée juive, décrit ce havre de paix dans le film *Le consul proscrit* : « *Le Portugal était à cette époque un pays où il y avait un sentiment de liberté, les gens le regardaient avec des lunettes roses.* » Lissy Jarvik déclare : « *Nous sommes arrivés de nuit à Figueira da Fos. Une foule de gens étaient venus nous accueillir à la gare. Les Portugais de Figueira étaient accueillants et très sympathiques.* »

Après la guerre, les Juifs réfugiés au Portugal, ou ceux qui avaient pu transiter et rejoindre le monde libre, louèrent la générosité et l'accueil de Salazar et de son peuple, tout en ignorant le sort qui avait été réservé à Aristides de Sousa Mendes.

## Juin 1943, changement de stratégie du pouvoir en place et ses conséquences

À partir de juin 1943, le gouvernement portugais, sous la pression des Anglais et des Américains, et devant la déroute des troupes allemandes en Russie et la chute de Mussolini en Italie, décide de changer de stratégie et accepte de coopérer avec les Anglais et les forces alliées.

Le Portugal, malgré quelques réticences et avec des contreparties, donne son accord pour que l'archipel des Açores et les ports et les aéroports du Portugal puissent être utilisés par les alliés.

Cette décision va avoir un rôle important, voire déterminant, dans les préparatifs, la décision et la réussite du débarquement en Normandie en juin 1944. En effet, les Açores, les aéroports et les ports portugais vont permettre d'acheminer les hommes et le matériel en provenance des États-Unis et du Canada.

Salazar et son régime vont d'une certaine manière utiliser ces millions d'étrangers accueillis et réfugiés au Portugal dans les négociations avec les Anglais et les Américains.

## La victoire du 8 mai 1945

Le 21 avril 1945, après l'annonce du suicide d'Adolphe Hitler, Salazar et son régime vont décréter trois jours de deuil national à la mémoire du Führer.

Le 8 mai 1945, la fin de la Seconde Guerre mondiale est saluée au Portugal par des manifestations de millions de personnes qui espèrent un changement, l'avènement de la démocratie et l'accès à la liberté. Salazar prononce un discours devant l'Assemblée nationale louant la paix et la victoire des al-

liés : « *Nous bénissons la paix, nous bénissons la victoire.* » Il se réjouit de la victoire des forces alliées et félicite le Portugal, resté neutre, d'avoir accueilli un très grand nombre de réfugiés durant cette période difficile. Il salue le peuple portugais qui a fait preuve d'une grande solidarité humanitaire et de charité. Devant les députés, Salazar déclare : « *Nous regrettons de n'avoir pas pu accueillir d'avantage de réfugiés durant cette période difficile* » et récupère l'action d'Aristides à son profit l'action d'Aristides de Sousa Mendes après l'avoir condamné.

## Après la joie, la déception et le durcissement du salazarisme

Durant les années de guerre, Salazar avait bloqué les salaires et condamné la population à des rationnements drastiques. Dans le même temps, la banque du Portugal avait accumulé de grandes réserves en or et devises permettant ainsi à quelques grandes familles de banquiers et d'industriels de s'enrichir sur le dos de la grande majorité de la population condamnée à la misère et à la répression.

Salazar, conscient que la situation sociale et politique liée au vent de liberté et de démocratie qui souffle sur l'Europe peut le mettre en danger, tente une nouvelle manœuvre politique. Il dissout l'Assemblée nationale et convoque des élections en novembre 1945.

Salazar met tout son poids dans la campagne, utilise l'accueil des réfugiés, l'humanisme et l'hospitalité des Portugais et la neutralité du pays qui a épargné au peuple cette terrible guerre.

L'opposition prise de court cherche à s'organiser mais va être confrontée à des divergences internes dues à l'oppression, au manque de liberté et de moyens d'expression.

Le 18 novembre 1945, les Portugais s'abstiendront à 45 %. Salazar, plébiscité par la confiance du peuple et rassuré par les accords anglo-américains sur la base des Açores, s'installe pour vingt années d'un règne autoritaire et sans partage.

La PIDE reçoit les pleins pouvoirs pour mettre de l'ordre dans le pays. Afin de faire face au chaos qui menace le Portugal, ses actions reposent sur un nouveau slogan : « L'ordre et la paix ».

Les candidats de l'Union nationale proposés par Salazar seront tous élus, et la PIDE fichera et réprimera tous les candidats du MUD (Mouvement d'unité démocratique) composé pour l'essentiel de militants communistes et d'opposants libéraux et socialistes, qui avaient espéré l'ouverture.

Malgré la volonté des deux peuples et leurs espoirs de liberté et de progrès, les démocraties occidentales décident de soutenir les dictateurs de la péninsule ibérique, Salazar et Franco, pour services rendus.

## Après la guerre

Dans les années qui suivent la guerre, les autorités portugaises acceptent d'accueillir et de faciliter la fuite de nombreux nazis. Ces milliers de tortionnaires et d'assassins vont bénéficier de la complicité du Portugal et de l'Espagne. Ils vont investir, s'engager dans les affaires, dans la PIDE, profitant de la protection des régimes en place, tandis que d'autres rejoindront, via le Portugal ou l'Espagne, les pays d'Amérique latine.

Les bourreaux échappent à la justice. Les collabos et les opportunistes font valoir leurs engagements d'hier et occuperont les postes de cadres dans la société civile et dans les ministères. Tandis que l'Europe compte ses morts, le Juste de Bordeaux est condamné au silence, à l'oubli et à l'indifférence.

---

**Manuel Dias Vaz**  
président du Comité national français en hommage à Aristides de Sousa Mendes

# Aristides de Sousa Mendes le Juste de Bordeaux, Juste parmi les nations, un grand humaniste

Cet homme, par son courage, au nom de sa foi et de son humanisme, a sauvé, en juin 1940, plus de trente mille réfugiés dont dix mille Juifs des camps de la mort, de la barbarie nazie, en délivrant des visas à Bordeaux, Bayonne et Hendaye, entre le 17 et le 25 juin 1940 et en donnant des ordres au vice-consul du Portugal à Toulouse placé sous son autorité afin qu'il fasse de même.

## Qui était Aristides de Sousa Mendes ?

Aristides de Sousa Mendes était un aristocrate, conservateur, né le 19 juillet 1885 avec son frère jumeau César, dans le village de Cabanas de Viriato au centre du Portugal dans la région de Beira Alta entre Coimbra, Viseu et Guarda.

Cette région, un des berceaux du Portugal, où naquit et combattit Viriato, un des héros lusitaniens du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., est marquée par les notions d'autorité et d'honneur, selon l'écrivain portugais Fernando Da Costa.

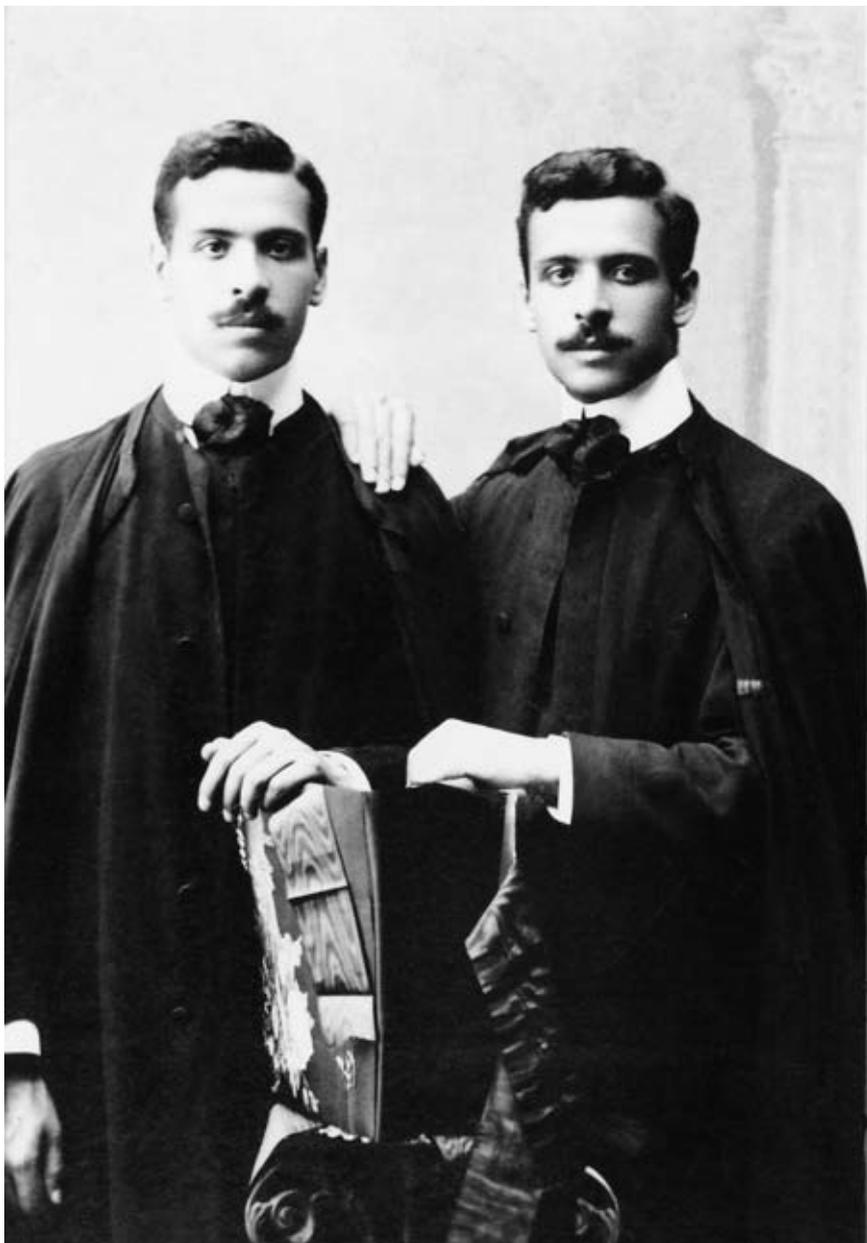
Le père d'Aristides et de César était considéré par tous comme un homme ayant un grand sens de la justice, du droit et des règles. José de Sousa Mendes a été juge au tribunal de Coimbra, un personnage respecté, un homme de parole.

## **La famille de Sousa Mendes était une famille de l'aristocratie terrienne, catholique, monarchiste et traditionnelle.**

C'est dans cet environnement social et familial qu'Aristides va grandir, être éduqué et formé. Il va faire ses études avec son frère jumeau César au début du 20<sup>e</sup> siècle. Ils obtiennent leur diplôme en droit à l'université catholique de Coimbra, en 1907.

Aristides et César entrent dans la carrière diplomatique, au sein du prestigieux ministère des Affaires étrangères, au moment où la République est proclamée au Portugal, le 5 octobre 1910. Ils entrent dans leurs fonctions, dans un moment de mutation, de changement, un moment où les idées démocratiques, républicaines et sociales font irruption dans une société monarchique et conservatrice. Le Portugal vit une période de forts changements, qui va s'amplifier durant la Première Guerre mondiale, et se poursuivre jusqu'en 1927.

En 1909, Aristides de Sousa Mendes do Amaral e Abranches épouse Angelina Amaral de Abranches, sa cousine germaine, catholique pratiquante qui va jouer un rôle important dans sa vie. Le couple aime la vie, sait recevoir, apprécie la musique. Ils organisent dans les différents postes consulaires de grandes



*César et Aristides, étudiants à Coimbra en 1907.*



*Aristides de Sousa Mendes diplomate, 1910.*



*Angelina et Aristides en Guyane britannique, en 1911.*



*Aristides et Angelina avec huit de leurs douze enfants et quatre servantes, en Belgique en 1937.*



*La famille de Sousa Mendes en France, été 1937.*

manifestations pour représenter dignement leur pays et la culture portugaise.

Aristides de Sousa Mendes va exercer une longue et belle carrière diplomatique qui l'amènera à occuper des postes importants de consul du Portugal et des responsabilités au sein des directions générales du ministère à Lisbonne :

- Guyane britannique,
- Zanzibar en Afrique orientale britannique,
- San Francisco et Boston aux États-Unis,
- Maranhao et Porto Alegre au Brésil,
- Vigo en Espagne,
- Anvers en Belgique,
- Bordeaux en France.

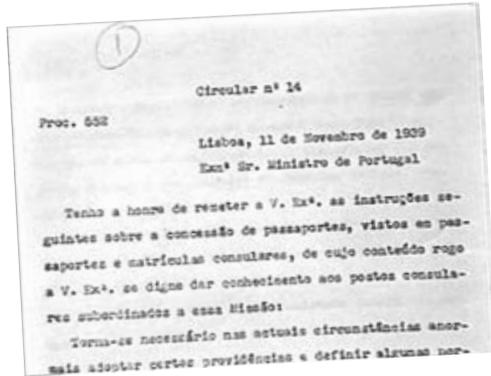
De Sousa Mendes et sa famille passent leurs vacances à Cabanas de Viriato. Leur arrivée est une fête pour tout le village. Dans leur grande maison, ils organisent des réceptions, donnent des concerts. La demeure est réputée pour ses grands banquets, ses réceptions et les manifestations prestigieuses. Ils y reçoivent les nobles et les gens modestes.

En 1932, Salazar qui vient de prendre les rênes du pouvoir nomme César de Sousa Mendes, le jumeau d'Aristides, ministre des Affaires étrangères. Fin 1934, il est remercié sans ménagements. Dès lors, les relations se tendent entre Salazar et les deux frères.

## Consul du Portugal à Bordeaux

Le 1<sup>er</sup> août 1938, Aristides de Sousa Mendes est nommé consul général du Portugal à Bordeaux, après un long séjour comme consul général à Anvers en Belgique.

Un an après sa nomination, le 1<sup>er</sup> septembre 1939, les troupes allemandes envahissent la Pologne. La Seconde Guerre mondiale



*La circulaire n° 14, du 11 novembre 1939.*

Extraits du texte de La circulaire n°14 du 11 novembre 1939 du ministère des Affaires étrangères du Portugal portant sur la concession de passeports, de visas sur des passeports et des inscriptions consulaires.

*« Il devient nécessaire, dans les circonstances anormales actuelles, d'adopter des mesures de précaution et de définir certaines normes, même à titre provisoire, afin de prévenir dans la mesure du possible l'octroi des passeports et des visas consulaires trop facilement et que la police de vigilance et de défense de l'Etat (PVDE) pourrait considérer comme inapproprié ou dangereux.*

*Sans pour autant rendre trop difficile l'octroi des documents à certains étrangers en transit par Lisbonne à destination de l'Amérique, pour lesquels nous n'avons ni l'intérêt ni l'intention de gêner ou d'entraver leur circulation.*

*Dans cette directive est déterminé ce qui suit :*

*1) En conformité avec les dispositions décrites dans l'article 701 du règlement consulaire, il devient interdit aux consuls de 4<sup>e</sup> classe de concéder des passeports ou visas consulaires sans une consultation préalable du Secrétariat d'Etat.*

*2) Les consuls de carrière ne pourront concéder des visas consulaires sans une consultation préalable du ministère des Affaires étrangères :*

*a) aux étrangers de nationalité indéfinie, contestée ou en litige, aux apatrides, aux porteurs de passeport Nansen et aux Russes ;*

*b) aux étrangers qui ne sont pas en mesure de justifier auprès du consul, de manière satisfaisante, les motifs de leur venue au Portugal. Mais aussi à ceux dont le passeport présente une déclaration ou quelque annotation de l'impossibilité de retourner dans leur pays de provenance. Concernant tous les étrangers, les consuls doivent chercher à s'assurer que les demandeurs ont les moyens de leur subsistance ;*

*c) aux Juifs expulsés du pays de leur nationalité ou de celui dont ils proviennent ;*

*d) à ceux désireux de s'embarquer dans un port portugais qui n'ont pas dans leur passeport le visa d'entrée dans le pays de destination, les billets de traversée par voie maritime et la garantie d'embarquement des compagnies respectives.*

*Les consuls feront très attention à ne pas entraver la venue à Lisbonne de passagers à destination d'autres pays et tout spécialement aux passagers en transit aériens transatlantiques ou à destination de l'Orient. [...]*

*Pour le bien de la Nation, pour le ministre Luiz Sampayo*

*Lisbonne le 11 novembre 1939»*

*Traduction Manuel Dias Vaz*

est déclarée le 3 septembre. Elle plongera l'Europe dans une énorme tragédie.

En 1939, au moment de l'occupation de la Pologne par les troupes nazies, César de Sousa Mendes est ambassadeur du Portugal à Varsovie. Après l'invasion de la Pologne, de retour au Portugal, il informe son frère Aristides de la sauvagerie des troupes allemandes en Pologne. L'ambassadeur du Portugal en Belgique, Calheiro de Menezes, un homme qu'Aristides connaît très bien, lui fait part également du drame qui se joue dans le nord de l'Europe. De ce fait, Aristides de Sousa Mendes est au courant de la tragédie qui frappe l'Europe et des conséquences de l'avancée des troupes nazies du III<sup>e</sup> Reich.

Dès la fin 1939, Bordeaux voit arriver des réfugiés venant des pays du nord de l'Europe, de Pologne, d'Autriche, d'Allemagne...

Les demandes de visas auprès des consulats affluent. Le ministère portugais décide d'établir une circulaire. Salazar envoie à tous ses diplomates la circulaire n°14 en date du 11 novembre 1939 qui vise à limiter l'entrée au Portugal des réfugiés jugés indésirables : les Juifs, les réfugiés politiques, les apatrides... en les triant. Toute demande de visa doit désormais être visée préalablement par le ministère.

Entre le 21 novembre 1939 et le 13 juin 1940, Aristides de Sousa Mendes ne cesse de solliciter des dérogations qui seront, pour la majorité, refusées. Ces refus arrivent souvent après qu'Aristides ait accordé les visas.

Les réfugiés sont de plus en plus nombreux à Bordeaux. La Hollande, la Belgique, le Luxembourg, le Danemark, la Norvège, la Tchécoslovaquie et le nord de la France sont à leur tour occupés. Entre avril et juin 1940, Bordeaux voit sa population multipliée par deux, passant de trois cent mille à sept cent mille personnes. Cet exode massif crée une panique monstre.



*Haïm Kruger et Aristides de Sousa Mendes en 1940, à Cabanas de Viriato.*

Dans la ville règne un certain chaos, la situation est terrible. La foule des réfugiés cherche par tous les moyens à obtenir des visas afin de fuir l'Europe en passant par le Portugal, l'une des seules portes de sortie pour gagner l'Angleterre, les États-Unis, le Canada, l'Afrique, l'Amérique latine, la Palestine...

Face au drame et à la tragédie de milliers de réfugiés faisant la queue devant le consulat pour obtenir des visas et devant les refus massifs de son gouvernement, qui lui demande d'appliquer la circulaire n° 14 du 11 novembre 1939 à la lettre, Aristides de Sousa Mendes est confronté à un dilemme : obéir aux ordres inhumains et iniques, ou obéir à sa conscience.

Une rencontre intervenue le 12 juin 1940, entre Aristides de Sousa Mendes et Haïm Kruger, va jouer un rôle déterminant. D'origine polonaise, Haïm Kruger est rabbin à Bruxelles ; il fuit la capitale belge avec sa femme, ses cinq enfants et une partie de la communauté juive, après les bombardements du 10 mai 1940. Il supplie Aristides de Sousa Mendes de leur délivrer des visas pour le Portugal. Le consul lui demande :

*« Où logez-vous, Monsieur le rabbin ?*

*- Dans la rue, monsieur le consul, comme la majorité de mes frères juifs ! »,* lui répond ce dernier.

Le consul lui propose de le recevoir avec sa femme et ses enfants dans sa résidence, derrière les bureaux du consulat. Angelina les accueille et prend soin d'eux.

Le 13 juin, Aristides de Sousa Mendes envoie un télégramme au ministère, à Lisbonne, demandant des visas pour le rabbin Kruger, sa famille et vingt-huit autres réfugiés. La réponse du ministère est immédiate et catégorique :

*« C'est non ! Ces personnes ne peuvent être admises au Portugal, c'est contraire à la circulaire n° 14. Je vous demande de respecter les directives ministérielles. »*

Mais le consul rassure le rabbin en lui promettant un visa pour lui et les siens. *« Ce n'est pas seulement nous qu'il faut sau-*



*Aristides de Sousa Mendes en 1940.*

ver, mais également tous ces réfugiés qui risquent la mort», lui répond le rabbin.

Cette réponse provoque chez Aristides de Sousa Mendes un grand choc émotionnel. Il est déchiré, interpellé dans sa conscience d'homme et de chrétien. Il est exténué. Il se couche et demeure trois jours et deux nuits prostré à l'idée de ne pouvoir sauver ces innocents.

## Le 17 juin à Bordeaux

Le maréchal Pétain, le « vainqueur de Verdun », âgé de 84 ans, est appelé à la présidence du Conseil. Il demande l'armistice à l'Allemagne, signe la défaite de la France, la fin de la III<sup>e</sup> République et s'engage dans la politique de collaboration avec l'occupant. Les conséquences seront dramatiques pour les millions de réfugiés en France et particulièrement pour les Français.

Ce même 17 juin à Bordeaux, Aristides de Sousa Mendes décide de ne pas démissionner. Il choisit d'être honnête avec sa conscience. Il choisit d'agir, de désobéir, de s'engager !

Pedro Nuno parle de son père et raconte :

*« Le matin du 17 juin 1940, Aristides de Sousa Mendes se lève, plein d'une immense énergie. »* Ses cheveux sont devenus blancs. En présence de sa femme, Angelina, de leurs enfants, Pedro Nuno, José et Isabel, de son neveu César, de ses proches collaborateurs et de la famille Kruger, Aristides fait cette courte déclaration : *« À partir d'aujourd'hui je vais obéir à ma conscience. Je n'ai pas le droit en tant que chrétien de laisser mourir ces femmes et ces hommes. Mon gouvernement refuse les demandes de visa que je lui propose. J'ai actuellement le pouvoir et la possibilité de sauver des milliers de personnes venues de toute l'Europe et fuyant les troupes allemandes. Elles espèrent trouver asile au Portugal. Ce sont*

*des êtres humains, et leur position sociale, leur origine, leur religion ou leur couleur de peau me sont totalement indifférentes. Elles ont besoin de moi, je peux leur sauver la vie, je suis chrétien et comme tel je crois que je n'ai pas le droit de laisser périr ces réfugiés, dont une grande partie sont des Juifs. Aussi, je déclare qu'à partir de cet instant, je donnerai gratuitement un visa à quiconque me le demandera, contre les ordres iniques et injustes de mon gouvernement. »*

A ses enfants, il dit : *« Je ne sais pas ce que le futur nous réserve, à votre mère, à vous et à moi-même. Matériellement, notre vie ne sera pas aussi bonne qu'elle l'a été jusqu'à présent. Malgré tout, soyons courageux et gardons à l'esprit qu'en donnant à ces réfugiés une chance de vivre et d'échapper à la barbarie, nous aurons une chance de plus d'entrer au Royaume des Cieux, car ce faisant, nous ne ferons rien d'autre qu'appliquer les commandements de Dieu. »* Il sait déjà que Salazar ne lui pardonnera pas sa désobéissance.

Ce même 17 juin à Bordeaux, le général de Gaulle n'accepte pas de déposer les armes. En désaccord avec la demande de Pétain, il choisit de désobéir ! Guidé par sa conscience, il quitte la France et s'envole, avec son nouveau gouvernement, de Mérignac pour Londres. Il y prononcera le lendemain sur les ondes de la BBC « radio Londres » le fameux Appel du 18 juin 1940 (inscrit par l'Unesco au Patrimoine « Mémoire du monde » aux côtés de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen).

Aristides de Sousa Mendes ouvre le consulat à 8 heures et demande à tous de se mettre au travail, d'aller chercher les passeports, de laisser entrer tout le monde, il n'y a pas de temps à perdre. Aidé d'Angelina, de ses fils Pedro Nuno et José, du rabbin Kruger, de son secrétaire José Seabra et de ceux qui vont les assister, il signe des milliers de visas et émet de nombreux passeports.

Durant neuf jours, du 17 au 25 juin, à Bordeaux, Bayonne, Hendaye et Toulouse, Aristides de Sousa Mendes, soutenu par sa famille et par ceux qui ont accepté de l'aider, délivre plus de trente mille visas.

Dans la nuit du 19 au 20 juin 1940, Bordeaux est bombardée par l'aviation allemande. Ces bombardements font soixante-trois morts et cent quatre-vingt-cinq blessés. Les forces allemandes entrent dans la ville quelques jours plus tard.

## Le 20 juin à Bayonne

Le 20 juin au matin, Aristides de Sousa Mendes à la demande du vice-consul se rend à Bayonne, afin de coordonner les opérations et faire face à la panique, en l'absence du consul soi-disant souffrant.

En arrivant devant le consulat du Portugal, il est confronté à une foule en détresse informée de l'avancée allemande. Elle crie et demande des visas pour pouvoir de toute urgence rejoindre la frontière espagnole et aller vers le Portugal.

Aristides de Sousa Mendes ordonne au vice-consul, Manuel Veira Braga, de délivrer des visas à tous ces réfugiés sans distinction. Braga répond : *« Je ne peux obéir qu'aux ordres de mes supérieurs et à la circulaire n°14 du 11 novembre 1939. Le consul lui rétorque : Votre responsable hiérarchique, c'est moi, et en ma qualité de consul général, je vous ordonne de délivrer des visas à tout le monde. »*

Braga tergiverse et laisse faire. Aristides s'installe dans le bureau du consul absent et commence à délivrer des visas, sans distinction et sans formalités. Devant la foule massée dans la rue, la cour et l'escalier en bois qui donne accès au troisième étage du consulat, Aristides de Sousa Mendes demande au personnel de descendre une table et une chaise, et il va délivrer, dans la rue, des milliers de visas les 20, 21 et 22 juin.

Le vice-consul, Manuel Veira Braga, lui dit : *« Vous commettez un acte grave, vous vous exposez à des sanctions et des conséquences pour votre carrière. »*



*Le pont de la liberté des réfugiés munis de visa.  
Ce pont enjambe la Bidassoa, fleuve frontière entre la France et l'Espagne.*

Ce à quoi Sousa Mendès répond : « *Cher ami, ma carrière est secondaire par rapport à toutes ces vies à sauver.* »

Par son acte de courage, de lucidité et de résistance, en disant non aux ordres inhumains de Salazar, en obéissant à sa conscience, Aristides de Sousa Mendes a sauvé plus de trente mille hommes, femmes et enfants innocents, menacés par la barbarie nazie.

« *L'acte accompli par Aristides de Sousa Mendes fut la plus grande action de sauvetage menée par une seule personne pendant l'Holocauste* », selon l'historien de la Shoah, Yehuda Bauer.

Les archives de la police portugaise de sécurité des frontières font état de quarante mille réfugiés qui sont entrés au Portugal. On estime de trente mille à trente-deux mille ceux qui auraient reçu un visa du consul du Portugal de Bordeaux ou de ceux à qui il avait ordonné de le faire.

Le 22 juin 1940, le gouvernement français, installé à Bordeaux, capitule. Aristides de Sousa Mendes quitte Bayonne et se rend à Hendaye au poste frontière. Là encore, devant la foule en détresse il décide, dans sa voiture et à la terrasse d'un café, de continuer à signer des visas sur les passeports et tout autre document que les réfugiés lui tendent.

Le 23 juin, Salazar, président du Conseil portugais et ministre des Affaires étrangères, est alerté par la police politique, le service de la sécurité des frontières, les services de renseignements anglais et espagnols et les services de sécurité espagnols. Ils sont confrontés en effet à des milliers de réfugiés qui traversent l'Espagne et qui arrivent massivement à la frontière portugaise avec des visas délivrés à Bordeaux, Bayonne, Hendaye et Toulouse, par Aristides de Sousa Mendes.

Salazar décide d'envoyer immédiatement un haut fonctionnaire de son ministère et l'ambassadeur du Portugal à Madrid, à Saint-Sébastien et à Bayonne, afin d'examiner la situation et mettre ainsi



« Aristides, pour avoir traversé tant de fois cette région, connaît un poste frontière isolé qui n'est certainement pas encore informé. »  
Image extraite du film *Désobéir*, ©Panama Production

un terme à l'action du consul général du Portugal à Bordeaux.

Aristides de Sousa Mendes rencontre l'ambassadeur du Portugal à Madrid, Teotonio Pereira. Sur ordre express de Salazar, l'ambassadeur relève de son poste le consul de Sousa Mendes, en le traitant de fou, d'homme ayant perdu la tête et la raison. Il lui dit : « *À partir de maintenant, vos visas sont nuls et sans effet, et seront refusés par les autorités espagnoles.* »

Selon le témoignage du vice-consul de Bayonne, Manuel Veira Braga, interviewé en juillet 1988 par Manuel Dias, Aristides de Sousa Mendes aurait répondu à l'ambassadeur : « *Ne faut-il pas être fou pour être un homme juste ?* »

Un télégramme émanant du ministère des Affaires étrangères du Portugal, datant du 24 juin au soir, décrète que les visas émis par le consul général du Portugal à Bordeaux, sont nuls et sans effet. Les personnes disposant d'un visa délivré par de Sousa Mendes sont désormais interdites d'entrée en Espagne.

Ses visas étant désormais refusés par les services de la police de la frontière d'Hendaye, Aristides de Sousa Mendes invite alors tous ceux qui ont été ainsi refoulés à le suivre. Pour avoir traversé tant de fois cette frontière, il connaît un poste frontière isolé qui n'est certainement pas encore informé.

Arrivé là avec les réfugiés, il s'adresse aux douaniers en leur disant : « *Je suis le consul général du Portugal à Bordeaux. Tous ces réfugiés ont des visas que je leur ai délivrés, ils ont le droit de se rendre dans mon pays.* »

Les douaniers, n'ayant pas le téléphone et n'étant pas informés des ordres de Madrid, les laissent passer. Les réfugiés rentrent en Espagne pour rejoindre le Portugal.

Le 25 juin, le journal *El Diaro Vasque* de Saint-Sébastien publie, à la demande des autorités espagnoles et portugaises, l'information suivante : « *Le consul général du Portugal à Bordeaux et Bayonne a perdu la tête. Les visas qu'il a délivrés sont nuls et sans effet.* »

Fin juin, les autorités allemandes et espagnoles félicitent Salazar pour avoir mis un terme aux agissements de son consul général à Bordeaux.

Le 4 juillet, Salazar ordonne personnellement l'ouverture d'une procédure disciplinaire contre l'acte de désobéissance d'Aristides de Sousa Mendes. Ce même jour, il informe les autorités anglaises qu'il a mis fin aux dysfonctionnements qui se sont produits à Bordeaux et Bayonne et qu'Aristides de Sousa Mendes a été relevé de ses fonctions.

Vers le 8 juillet, Aristides de Sousa Mendes rentre au Portugal. En arrivant à Lisbonne, il demande immédiatement une audience au Premier ministre et ministre des Affaires étrangères Salazar, afin d'expliquer le sens de son action. Cette demande restera sans réponse.

Vers le 10 juillet, après le refus de Salazar de le recevoir en audience, il part dans son village de Cabanas de Viriato. Il y retrouve sa famille et des réfugiés accueillis chez lui, monsieur Klein, un grand négociant en diamants d'Anvers, mais également de prestigieux diplomates membres de la famille royale de Belgique, tout comme des réfugiés plus modestes, ainsi que Paul Van-Zeeland, ancien Premier ministre belge, Marcel Henri Jaspar, ministre belge de la Santé publique, Albert de Vleeschauwer, ancien ministre belge des Colonies et administrateur général du Congo. Deux des enfants d'Angelina et Aristides, Pedro Nuno et Isabelle accompagnée de son mari, trouveront asile au Congo.

Le 29 août, Francisco de Paulo Brito, chef du service des questions économiques au ministère, relayé par Pedro Lemos comte de Tovar, directeur général des Affaires politiques et consulaires, présente un rapport accablant au Conseil de discipline. Aristides de Sousa Mendes est accusé de désobéissance, préméditation, récidive et cumul d'infractions. Ils rappellent que le capitaine Agonstinho Lourenco, directeur de la police politique de vigilance et de surveillance de l'État (PVDE), a constaté que la majorité des étrangers qui se sont présentés aux

frontières portugaises de mai à juillet 1940 avaient des visas délivrés par Aristides de Sousa Mendes et parmi eux un grand nombre de ressortissants des pays auxquels était interdite la concession de visas, selon les instructions du ministère, dont notamment des milliers de Juifs, en totale infraction avec la circulaire n° 14 du 11 novembre 1939.

Le 30 octobre, après un pseudo-procès disciplinaire, le verdict politique tombe : officiellement cette fois Salazar condamne Aristides de Sousa Mendes. Il est rayé de la carrière diplomatique, son traitement est réduit de moitié, ses appointements réduits au quart sans les indemnités habituelles, et il est condamné à l'incapacité professionnelle de diriger un consulat.

Aristides de Sousa Mendes, avec l'aide de César, son frère jumeau et d'amis, va demander à différentes reprises une révision du procès et une modification de la décision de Salazar. Ils saisissent le Tribunal suprême, l'Assemblée nationale, la Commission disciplinaire du ministère des Affaires étrangères et le président de la République portugaise, mais en vain. Salazar en personne a mis son veto et fait du cas Aristides de Sousa Mendes une vengeance politique et une affaire personnelle.

Après ce procès politique, cette vengeance, cette mise à l'écart et cette interdiction d'exercer toute activité professionnelle dans un service public, Salazar demande que de Sousa Mendes soit tenu à l'écart et qu'il soit puni pour ses actes.

Le manque de moyens pour faire face à ses charges familiales conduit Aristides de Sousa Mendes à s'inscrire à l'ordre des avocats. Si pendant quelques mois il arrive à payer sa cotisation, en février 1946, il doit déjà quatre mois de cotisations, sans avoir jamais eu une seule cause à plaider... Mais qui se serait adressé à lui, compte tenu des sanctions dont il avait été l'objet ? Devant les difficultés financières rencontrées par la famille, les enfants cherchent à gagner leur vie pour assurer leur subsistance. La famille de Sousa Mendes vit avec de faibles ressources et va souvent manger dans un foyer organisé par la communauté juive



*Angelina, quelques mois avant sa mort, et Aristides en 1948.*

de Lisbonne, foyer chargé d'apporter aide et soutien aux réfugiés démunis.

En juin 1943, Carlos et Sébastien, nés à Berkeley, font valoir leur double citoyenneté portugaise et américaine et s'engagent dans les troupes américaines installées en Angleterre. En juin 1944 son parachute entraînera Sébastien sur Avranches en Normandie, et il participera avec son frère à la libération de la France et de la Belgique. Lors de leur retour au Portugal en décembre 1945, accusés d'avoir violé la neutralité du Portugal, ils seront défendus par leur père, autorisé à défendre ses enfants, la seule cause qu'il ait eu l'occasion de plaider. Mais nous sommes en 1946 !

Le 16 août 1948, Angelina, l'épouse d'Aristides de Sousa Mendes, meurt à Lisbonne d'une congestion cérébrale, meurtrie du chagrin d'avoir assisté à la dispersion de sa famille et enduré les épreuves qui leur ont été infligées. Angelina avait été, durant trente-neuf ans, une femme active, soutenant la carrière de son mari et son acte de courage.

Après le décès de sa mère, Sébastien décide de rassembler dans un document les éléments de l'histoire et de l'action héroïque accomplie par son père. Il lui soumet le manuscrit. Son père lui répond : « *Ce que tu as écrit est juste et vrai.* »

Ce document donne lieu à un livre intitulé *La fuite à travers l'enfer*, écrit en anglais en 1951. Ce fut la première tentative de l'un des enfants d'Aristides de Sousa Mendes de faire connaître l'action exemplaire de ses parents. Ce livre ne trouva pas d'éditeur.

Le 16 octobre 1949, Aristides de Sousa Mendes épouse Andrée Cibial, rencontrée à Bordeaux en 1939, reconnaissant ainsi sa fille Marie-Rose née en novembre 1940 à Lisbonne. Il partage sa vie entre Cabanas et Lisbonne. La maison de Cabanas se vide peu à peu de ses meubles. Aristides et Andrée viennent de temps en temps voir leur fille élevée par ses oncles, à Ribérac en Dordogne.



*Andrée Cibial, la seconde épouse d'Aristides de Sousa Mendes.*

Aristides de Sousa Mendes, aidé de son frère César, d'amis et de l'avocat Adelino Da Palma, va se battre pour obtenir la révision de son procès en adressant un recours au tribunal administratif de Lisbonne. Leur requête est repoussée. Le cas et le dossier de Sousa Mendes sont classés « dossier secret d'État », dossier suivi personnellement par le président du Conseil, Salazar.

Malgré les difficultés, les représailles et le manque de moyens financiers, Aristides de Sousa Mendes n'a jamais regretté son acte. Il est resté fidèle à sa conscience et à son choix de chrétien en sauvant des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants de la barbarie nazie. Il se disait en paix avec sa conscience et sa foi.

Accablé par les difficultés et la maladie, sur l'initiative de son frère, qui appartenait au troisième Ordre de Saint-François, il est hospitalisé à l'hôpital des Tertiaires, où il meurt le samedi 3 avril 1954 entouré de l'amour et de l'affection d'Andrée Cibial.

Le corps d'Aristides fut transporté à Cabanas de Viriato et il fut enseveli, tout près du Passal, dans le tombeau de la famille.

Après sa mort, la maison de Cabanas sera vendue aux enchères pour payer ses dettes. Ses enfants, dispersés à travers le monde, continueront à se battre pour rétablir l'honneur de leur père et de leur mère.



*Aristides au Portugal, en 1954, quelques mois avant son décès.*

## Aristides de Sousa Mendes, un homme pour l'exemple

J'étais au lycée René-Basset à Mostaganem en Algérie. J'avais douze ans. Un jour, une vieille dame, veuve de général, décida de donner à quelques lycéens les livres de son défunt mari. Je lui dus de découvrir « *un gros Plutarque à mettre mes rabats* », comme le dit Molière dans *les Femmes savantes*, et que je conserve précieusement.

Je découvris alors ce qu'était un grand homme, dans l'acception stoïcienne de l'expression. Ce qui n'a rien à voir avec toutes les reconnaissances officielles, tous les bravos, tous les hourras. C'est là que j'appris que les seules décorations qui valent sont celles qu'on accroche soi-même à sa propre poitrine. Je suis resté fidèle à cette idée.

Et puis, en 1981, il y eut la découverte de ce qu'avait fait à Bordeaux pendant la guerre un nommé Papon. Ce fut pour moi le début d'une bataille symbolique pour les droits de l'Homme, grâce à la confiance de ceux qui avaient été ses victimes, notamment toute la famille de Maurice-David Matisson. C'est au cours de ce combat que je fis connaissance de l'exceptionnelle personnalité d'Aristides de Sousa Mendes.

À réfléchir à ce qu'il avait fait à partir du 17 juin 1940, le jour même où Pétain devenait le cent septième et dernier président



Le visa pour entrer au Portugal délivré à la famille Spett par Aristides de Sousa Mendes.

du Conseil de cette III<sup>e</sup> République qu'il était bien décidé à étouffer, je compris que le consul du Portugal à Bordeaux était, dans la même ville et à quelques années près, l'exacte antithèse de Papon. Là où ce dernier signait pour sa plus grande honte, lui avait choisi de signer pour l'honneur de l'humanité.

Il était donc inévitable que nos batailles respectives finissent par se rejoindre. C'est ainsi que j'ai été amené à faire, à chaque fois en présence de Manuel Dias Vaz et Bernard Rivière, trois conférences sur l'héroïque action d'Aristides de Sousa Mendes, l'une à la bibliothèque de Bègles à la demande de sa responsable, Dominique Mitou, la seconde chez les Dominicains de Saint-Paul sur sollicitation de frère Malphettes et la troisième au Boulevard des Potes sur l'invitation d'Ahmed Serraj.

Si l'on veut bien considérer les choses, la signature par de Sousa Mendes de dizaines de milliers de visas pour des réfugiés, dont de nombreux Juifs, qui fuyaient l'avancée des armées nazies, représente la plus grande action de sauvetage de toute la Seconde Guerre mondiale. D'autant plus extraordinaire qu'elle intervient en prévention du plus grand massacre organisé de l'histoire de l'humanité, qui pourtant n'en n'est pas avare, la Shoah.

Les actions préventives de ce genre sont trop rares. Notre humanité aveugle leur préfère tellement les cérémonies de commémoration où l'on s'incline respectueusement, non sans prendre la pose, devant des tombes que l'on aurait pu éviter.

La vérité, c'est que le « Juste de Bordeaux » a sauvé plusieurs dizaines de milliers de personnes. Qu'il y a laissé sa tranquillité, sa notoriété, sa prospérité, bref tout ce qui faisait la qualité de sa vie, et celle de tous ses proches qui l'adoraient comme un héros de Romain Rolland, en aristocrate mélomane et unanime.

Bref, il était quelqu'un qui nous rassurait sur l'humanité, provisoirement débarrassée de son cerveau reptilien. À vrai dire,

chaque fois que je pense à l'acte incomparable accompli alors par de Sousa Mendes, je demeure ébloui de son courage. Il est peu d'actes qui puissent à ce point susciter l'admiration. C'est pourquoi je sais gré au frère Bernard Rivière et à Manuel Dias Vaz d'avoir mené un opiniâtre combat pour faire connaître et reconnaître cette grande figure.

De Sousa Mendes en a payé le prix fort, il y a perdu sa santé, sa carrière, son statut social, sa famille dispersée à travers le monde. Et suivant les préceptes de Saül de Tarse, que les catholiques nomment saint Paul, ce chrétien s'est fait paria. Cette chose est d'autant plus admirable à notre époque qui, sacrifiée à la religion de l'image, ne croit plus qu'aux paillettes et aux plumes, sans plus savoir que le monde n'est pas le Lido.

En fait, Aristides de Sousa Mendes est l'illustration du fait que l'humanité n'existe que si elle se construit contre les petites choses de l'humanité ordinaire. Il nous réconcilie avec l'Humanité. Il croit, avec le Jean-Jacques de la « Profession de foi du Vicaire savoyard », que la conscience est un « Instinct divin ». Il est l'incarnation moderne de cette Antigone qui, au-dessus des lois de la cité, croit aux « lois immuables, éternelles » qui sont le socle de la dignité humaine, ou pour parler comme Emmanuel Kant du « respect que l'homme se doit à lui-même ».

Gérard Boulanger, avocat du barreau de Bordeaux, est membre  
du bureau du Comité national français en hommage  
à Aristides de Sousa Mendes, auteur de *À mort la Gueuse!*

## Les raisons qui ont poussé cet aristocrate de vieille souche à risquer sa vie

Dans la plupart des discours officiels prononcés en l'honneur d'Aristides de Sousa Mendes, il est habituellement rendu hommage à l'humaniste, « celui qui a contribué à sauver l'honneur de l'humanité ». Lors de l'hommage du Parlement européen de Strasbourg, le président Jorge Sampaio invoquait lui aussi ces impératifs d'humanité : « [...] *pour le consul du Portugal la désobéissance à des ordres iniques fut la seule manière d'obéir dignement à des impératifs d'humanité et de solidarité auxquels personne n'a le droit de se soustraire* ».

Humaniste, il n'est heureusement pas le seul, et que serait notre monde présent s'il n'y avait à chaque étape de notre histoire des hommes et des femmes attentifs aux besoins et aux urgences du temps ? Humaniste, de Sousa Mendes l'était le plus naturellement du monde. Tous ses biographes sont unanimes à souligner sa bonté toute naturelle et la spontanéité avec laquelle il aimait rendre tous les services possibles. Humaniste, il l'était en s'indignant contre la circulaire n°14 de novembre 1939... Il l'était en accordant un visa à Arnold Wiztnitzer le 21 novembre 1939. Il l'est encore avec Norbert Gingold, le 6 décembre, le 16 janvier... et certainement avec beaucoup d'autres.



*Aristides, Angelina et leurs enfants, en 1917.  
(Photo du passeport d'Aristides).*

Aristides a bon cœur, il est très humain, humaniste, et comment ne recevrait-il pas, avec la même grâce et gentillesse, Andrée, qui est folle de lui et dont parfois il ne sait trop comment se débarrasser au point de demander à son fils de l'accompagner au cinéma, jusqu'au jour où il cédera à ses avances. Mais en avril 1940 la situation se complique, il accorde un visa à Nery Laporte et à tant d'autres.

À partir du mois de mai 1940, les infractions se font de plus en plus nombreuses, les réprimandes et les menaces de Lisbonne aussi. Il s'efforce en de nombreux télégrammes d'expliquer le tragique de la situation. Mais, le 13 juin, Lisbonne refuse à nouveau les trente visas demandés, exigeant que la fameuse circulaire n°14 soit respectée, à la lettre. Parmi ces trente refus, celui du rabbin Kruger et de sa famille. C'est en voulant le rassurer qu'Aristides reçoit cette réponse qui va tout faire basculer : *« Ce n'est pas moi seulement qu'il faut aider, mais tous mes frères qui risquent la mort. »*

En présence d'une telle réponse, Aristides réalise soudain tout ce qui est en cause, sa situation certes, mais aussi celle de son épouse, de ses enfants..., tout ce qu'il a de plus cher.

*« Mon père sembla tout d'un coup extrêmement fatigué, comme s'il venait d'attraper une maladie fulgurante ! Il nous regarda et partit se coucher »,* témoigne Pedro Nuno. Trois jours et deux nuits à se tourner et se retourner dans son lit. Au matin du troisième jour, la décision est prise, irrévocable : *« Tous, tous ceux qui le demanderont recevront un visa qui leur permettra de sauver leur vie et celles de leurs enfants. »*

Humaniste, oui, mais le moment était venu où il fallait choisir entre la vie de tous ces réfugiés et son propre bonheur à lui, celui des siens, ceux qu'il aimait par-dessus tout, celui de son épouse et de ses propres enfants. C'est une décision du couple, qui choisit délibérément de renoncer à tout ce qu'ils avaient de plus cher, pour sauver de la mort ces milliers de désespérés.

Une décision qui s'inspire de ce « commandement nouveau » que, à la veille de sa mort, le Christ va révéler aux siens : *« Nul*

*n'a de plus grand amour que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime.* » (Jean 15, 13)

C'est bien là ce qu'il déclare au matin de ce 17 juin 1940. *« Je sais que Madame Mendes partage entièrement mon point de vue, et je suis certain que mes enfants comprendront et qu'ils ne me reprocheront rien si, en donnant des visas à chacun des réfugiés, je dois être demain relevé de mes fonctions pour avoir agi contrairement à des ordres qui, dans mon estimation, sont vils et injustes. Ainsi, je déclare que je donnerai, gratuitement, un visa à quiconque le réclamera. Je désire être du côté de Dieu contre l'homme, plutôt que servir l'homme contre Dieu. »*

Puis, après avoir invité la police à laisser passer tous ceux qui ont besoin d'un visa et à n'intervenir que pour le maintien de l'ordre, il se tourne vers ses enfants présents : *« Je ne sais ce que le futur réserve à votre mère, à vous autres, et à moi-même. Matériellement, notre vie ne sera pas aussi bonne qu'elle l'a été jusqu'à présent. Malgré tout, soyons courageux et gardons présent à l'esprit qu'en donnant à ces réfugiés une chance de vivre, nous aurons une chance de plus d'entrer au royaume des cieux, car, ce faisant, nous ne ferons rien d'autre qu'obéir aux commandements de Dieu. »*

Un humaniste qui fait passer le bonheur et la vie des autres avant les siens propres, parce qu'il croit à une autre justice et un autre monde, à un autre Souverain, Juste celui-là, le Dieu de miséricorde et d'amour.

Or, si l'ensemble des historiens reconnaissent en lui un chrétien, qui a voulu obéir à Dieu, aucun d'entre eux ne voient dans sa foi de chrétien les motivations profondes de son attitude. Rui Afonso note dans son ouvrage que *« Sébastien se souvient que son père lui avait parlé d'une nuit de prière et d'échange avec Angelina, avant de prendre sa décision »*. Un peu plus loin, il donne dans son intégralité la traduction des pages du petit livre de Sébastien, *Flight through Hell*, au long desquelles Aristides donne les motivations profondes de sa décision, au matin du 17 juin, ajoute : *« Personne ne peut lire dans le cœur d'un homme. Demeure un mystère qui lui est propre. Mais ce qui importe vraiment, ce ne furent pas*

*les raisons qui ont conduit de Sousa Mendes à une telle décision, mais de l'avoir fait. »*

Et, quand il arrive à Rui Afonso de citer une phrase porteuse de ses convictions de croyant, il s'empresse d'ajouter : *« langage exagéré d'un homme qui traverse une période de dépression et de maladie »* ou encore *« dans l'esprit de Sousa Mendes qui était intensément dévot, Dieu aura une importance capitale dans sa décision, et bien qu'il n'en ait parlé qu'aux membres de sa famille, il sentait qu'il avait entendu une voix, qu'il souffrait d'illusions de grandeur, mélangées, paradoxalement, avec une très grande modestie. »*

C'est également Rui Afonso qui, après nous avoir rapporté les réactions de Sousa Mendes lorsqu'il apprend, par maître Palma, son avocat, que son recours devant le Tribunal suprême a été rejeté, s'empresse d'ajouter : *« Le fait que le tribunal ait considéré mon attitude comme une désobéissance me remplit de joie. J'ai réellement désobéi, mais ma désobéissance ne me déshonore pas. »* Et il explique : *« Je n'ai pas obéi à des instructions qui, à mon avis, n'avaient pas d'autre but que de livrer des milliers d'êtres humains à la persécution et à la fureur hitlérienne. Au-dessus de ces instructions, il y avait, pour moi, la Loi de Dieu, et c'est à cette Loi que j'ai voulu me soumettre, sans les hésitations ni la lâcheté d'un poltron. Le sens général de la religion se trouve dans l'amour du prochain. Étant chrétien, je n'ai pu me dérober à son emprise. Il est clair que le sanhédrin devait me condamner. S'il avait reconnu que j'avais raison, cela aurait eu pour effet de compromettre le prestige du Grand prêtre, et le sanhédrin se devait de le destituer, pour incapacité, qui fut décrétée contre moi-même, par cette sentence. Dieu acceptera mon sacrifice en décompte de mes péchés et imperfections qui sont nombreux [...] »*

*« Style messianique quelque peu exagéré, qui caractérise parfaitement de Sousa Mendes »,* ajoute Rui Afonso, qui nous montre avec quel état d'esprit il a rendu compte de ce chrétien, et des raisons profondes qui ont motivé sa décision. Une réaction qui effectivement révèle l'homme. José-Alain Fralon, dans son ouvrage *Le Juste de Bordeaux*, ne dissimule nullement les motivations chrétiennes d'Aristides et de son épouse. Après avoir parfaitement décrit avec beaucoup d'à-propos le *« bonheur insouciant*

*d'une famille nombreuse, une famille dans laquelle il fait si bon vivre » il est relativement discret quand il s'agit de parler des motifs de la décision. Il ne semble pas qu'il ait eu connaissance du texte de Sébastien, dont le livre n'était pas encore traduit en français. Il se borne donc à citer les affirmations de Pedro Nuno, sans chercher à aller plus loin : « Ensuite notre père nous a dit qu'il avait entendu une voix, la voix de sa conscience ou celle de Dieu, qui lui dictait la conduite à suivre, et que cela était très clair pour lui. »*

José-Alain Fralon cite également le texte de César, le neveu, qui vient d'arriver à Bordeaux et décrit les appartements du consul, devenus le refuge des plus miséreux de tous les réfugiés, et comment Aristides, exténué par le drame de conscience auquel il est confronté depuis plusieurs semaines en est venu à se coucher. Quand il entre dans l'appartement, il trouve ses deux cousins Pedro Nuno et José, et sa tante, Angelina, terriblement inquiets. Ils le mettent au courant : depuis la veille, Aristides est couché. Il n'a pas quitté son lit, même pour manger. Il est tantôt agité, comme pris d'une forte fièvre, tantôt prostré, presque hébété. César restitue les paroles de son oncle, de la décision qu'il a prise et des raisons qui l'ont motivée : *« Je ne peux être fidèle à la foi du chrétien que je suis qu'en agissant de cette manière, conformément à la voix de ma conscience. »*

Mais je pense qu'il n'est possible de comprendre les motivations de Sousa Mendes qu'en nous référant au texte même de *Flight through Hell*, ce petit livre écrit par Sébastien après la mort de sa mère. *« Tout ce que vous avez écrit est correct »*, lui dira son père.

Notons ici les passages les plus importants : *« À ce moment la porte donnant sur le bureau du consul s'ouvrit, et on vit apparaître le consul lui-même, le docteur Mendes. Il avait la mine grave, des cernes bleues autour des yeux. Ses cheveux étaient devenus complètement gris, presque aussi blancs que la neige. Avec lui se tenait madame Mendes. Ils restèrent immobiles un moment. Nous étions tous muets. Même le professeur français qui, quelques secondes auparavant, était dans une telle agitation, s'assit maintenant,*

*regardant le docteur Mendes. Après quelques secondes, le docteur Mendes parla : “Comme je l’ai déjà dit à tout le monde, mon gouvernement a refusé sans ambages toutes les demandes de visa pour tous les réfugiés. J’ai actuellement le pouvoir de sauver les milliers de personnes qui sont venues de toute l’Europe dans l’espoir de trouver asile au Portugal. Ce sont tous des êtres humains, et leur position sociale, leur religion ou leur couleur me sont totalement indifférentes. En outre, les clauses de la Constitution de mon pays, relatives à des cas semblables au cas présent, établissent qu’en aucune circonstance, la religion ou la croyance politique d’un étranger ne peut faire obstacle à sa demande d’asile en territoire portugais. Je suis chrétien et, comme tel, je crois que je n’ai pas le droit de laisser périr ces réfugiés. Une grande partie d’entre eux sont des Juifs, beaucoup sont des gens qui ont occupé des situations éminentes et qui, à cause de leur position sociale, comme dirigeants et responsables, ont senti dans leur cœur qu’ils devaient parler et agir contre les forces de l’oppression. Ils ont fait ce qui devait être fait, selon leur cœur. Maintenant ils veulent aller là où ils pourront continuer leur combat pour ce qu’ils croient juste. Je sais que Madame Mendes partage entièrement mon point de vue, et je suis certain que mes enfants comprendront, et qu’ils ne me reprocheront rien si, en donnant des visas à chacun des réfugiés, je dois être, demain, relevé de mes fonctions pour avoir agi contrairement à des ordres qui, dans mon estimation, sont vils et injustes. Ainsi, je déclare que je donnerai, gratuitement, un visa à quiconque le réclamera. Je désire être du côté de Dieu contre l’homme, plutôt que de servir l’homme, contre Dieu.” En se tournant vers l’agent de police qui se tenait près de la porte, il dit : “J’exige que votre garde cesse immédiatement. Vous devrez seulement assurer le maintien de l’ordre et n’empêcher personne de me voir. Plus personne. Allez et faites savoir à tous ce que je viens de dire.” À ses enfants présents, il dit : “Je ne sais pas ce que le futur réservera à votre mère, à vous autres, et à moi-même. Matériellement, notre vie ne sera pas aussi bonne qu’elle l’a été jusqu’à présent. Malgré tout, soyons courageux et gardons présent à l’esprit qu’en donnant à ces réfugiés la possibilité de vivre, nous aurons une chance de plus d’entrer au royaume des*

cieux car, ce faisant, nous ne ferons rien d'autre qu'obéir aux commandements de Dieu." *En apprenant qu'on leur délivrerait un visa dès qu'ils le demanderaient, les milliers de réfugiés, jusqu'alors déprimés, maintenant pleins de joie, crièrent : "Hourra pour le consul ! Vive le Portugal !" La foule jusque-là triste, mélancolique, était maintenant agitée par un constant murmure. Oui, ils faisaient tous des projets pour leur avenir, ils iraient au Portugal et de là dans les colonies de leurs pays pour y faire ce qu'ils pourraient, ils iraient en Angleterre rejoindre les restes des armées de leurs pays qui y avaient fui, ils essaieraient même d'aller dans le Nouveau Monde, en Amérique. Ils formaient maintenant d'interminables files, attendant leur tour pour entrer au consulat et obtenir le précieux visa, qui leur ouvrirait un passage vers la vie...*

*"Maintenant il faut que j'aie la coopération de quelques-uns de mes enfants pour établir les visas, dit le docteur Mendes, mon personnel n'est pas assez nombreux. Vous deux, dit-il en s'adressant à Pedro et José, vous m'avez déjà assisté auparavant et vous savez ce qu'il y a à faire, alors venez m'aider." Quelqu'un ouvrit les portes, et c'est alors que commença la tâche interminable de la délivrance des visas aux milliers de réfugiés. Trois jours plus tard, alors que les derniers réfugiés quittaient le consulat, le docteur Mendes, voyant sa tâche accomplie, leva les yeux comme pour dire "Merci mon Dieu de m'avoir permis de vous servir", puis il alla vers son fauteuil et s'écroula. Il avait fait son devoir avec succès. Il pouvait maintenant cesser de se contrôler. L'intensité des événements avait vieilli le docteur Mendes. Cela avait été véritablement une crucifixion. Madame Mendes, qui maintenant n'avait plus de domestiques, décida de faire la cuisine pour nourrir autant de réfugiés qu'il serait nécessaire. Elle garda dans sa maison les plus méritants, les vieillards et les malades, elle raccommoda leurs vêtements lorsque c'était nécessaire, et alla jusqu'à faire leurs lits et laver leur linge. Un véritable acte d'abnégation. Tout cela en trois jours. Puisse Dieu faire miséricorde à son âme. C'était une femme remarquable... »*

# Bernard Rivière, l'ami des Portugais

*Bernard Rivière est né le 20 juillet 1917, durant la Grande Guerre. Après ses études de séminariste, il est ordonné prêtre en 1944 et choisit de devenir capucin, suivant les valeurs promues par saint François d'Assises.*

*Le frère Rivière est un combattant infatigable du droit des immigrants portugais qu'il rencontre durant les années 1960-1970 à Périgueux, où il officie en tant que prêtre ouvrier.*

*En 1969, afin de mieux communiquer, de comprendre cette population et défendre ses droits, il se rend au Portugal et apprend leur langue. Il découvre ce pays et sa culture.*

*Dans les années 1970, il entreprend une action apostolique auprès des familles des jeunes Portugais en Dordogne, dans le cadre de l'Action catholique ouvrière (ACO) et de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC).*

*Du fait de ses engagements et de ses combats, le frère Bernard Rivière a croisé les pas de Manuel Dias Vaz, responsable national de la CFDT, de la FASTI et de l'ACO, à partir du 25 avril 1974, date de la révolution au Portugal.*

*Une amitié et une complicité sont nées entre ces deux hommes qui partageaient un grand nombre de valeurs communes.*

*En 1982, Bernard Rivière a pris sa retraite à la Fraternité des capucins à Bordeaux, dans le quartier populaire et ouvrier de Bacalan. Là, il a poursuivi son action auprès des Portugais de Bordeaux, notamment en participant à la création d'émissions en langue portugaise sur des radios libres.*

*Bernard Rivière découvre l'histoire d'Aristides de Sousa Mendes, le Juste de Bordeaux. En juin 1987, il reprend alors contact avec Manuel Dias Vaz, nommé directeur régional du FASILD, en charge de l'intégration des populations immigrées, et lui propose de l'accompagner dans son projet d'agir.*

*Le père Bernard Rivière va alors s'engager corps et âme, avec opi-*

*niâtreté et détermination dans ce combat pour réhabiliter la mémoire d'Aristides de Sousa Mendes et de son épouse Angéline et faire connaître les actions du consul en Aquitaine et au Portugal.*

*Bernard Rivière, co-fondateur de la Fédération des associations franco-portugaises d'Aquitaine et de la Fondation Aristides de Sousa Mendes au Portugal, deviendra un grand ami de la famille d'Aristides de Sousa Mendes et contribuera à réunifier la famille dispersée.*

*En 2003, il crée le site internet du Comité français. Il rédigera trois ouvrages avec l'aide de la Fédération des associations franco-portugaises d'Aquitaine et du Comité français en hommage à Aristides de Sousa Mendes : Aristides de Sousa Mendes, le Portugais du siècle ; Le converti de juin 1940 et Aristides de Sousa Mendes, un Juste parmi les Nations.*

*En juin 2004, la Fondation internationale Raoul Wallenberg honore le père Rivière de la médaille de la fondation en reconnaissance de son action pour faire connaître Aristides de Sousa Mendes.*

*La famille de Sousa Mendes, enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, réunie à Bordeaux en juin 2007, à l'initiative du Comité, a tenu à rendre hommage à ce grand ami de la famille et à lui témoigner sa reconnaissance pour ses actions en faveur de son ancêtre.*

*Au nom du Comité national français en hommage à Aristides de Sousa Mendes, je tiens à remercier chaleureusement le frère Bernard Rivière pour son action et à lui témoigner toute ma gratitude pour les différents et nobles combats que nous avons conduits ensemble depuis plus de trente-cinq ans au service des droits des démunis et de la mémoire d'Aristides de Sousa Mendes et de son épouse Angéline.*

*Ces combats pour plus de justice, plus de droits et plus de dignité s'inscrivent dans les combats universels pour la fraternité et la liberté.*

Manuel Dias Vaz

---

**Manuel Dias Vaz**  
président du comité national français en hommage à Aristides de Sousa Mendes

# La France lui rend hommage

Aristides de Sousa Mendes est nommé consul général du Portugal à Bordeaux en août 1938, il y restera jusqu'en juin 1940. Aristides de Sousa Mendes, pris dans la tourmente de la Seconde Guerre mondiale, va accomplir, avec courage, détermination et audace la plus importante action de sauvetage menée par une seule personne pendant la Shoah. Avec une détermination à toute épreuve, il va délivrer des visas, des passeports à des milliers de réfugiés menacés par l'avance des troupes allemandes. Il sauve ainsi des camps de la mort, de la barbarie nazie plus de trente mille personnes dont dix mille Juifs.

Après Israël, après les États-Unis, le Canada, le Portugal et le Brésil, la France à son tour va lui rendre hommage.

1987

Tout commence en 1987 lorsque trois hommes, le père Bernard Rivière, Manuel Dias Vaz et Joaquim Nogueira décident de s'unir pour faire connaître au monde et particulièrement dans l'Hexagone l'incroyable et magnifique histoire d'Aristides de



*9 octobre 1967, New York, consulat d'Israël :  
Sebastião Mendes, Philip Mendes, Harry Izratty, Moïse Elias,  
César Mendes, le rabbin Haim Kruger, le consul Michael Arnon,  
John Abranches durant la cérémonie de remise de la médaille  
des Justes parmi les Nations à Aristides de Sousa Mendes,  
à titre posthume.*

Sousa Mendes. Cette histoire, ils l'ont découverte par hasard, au moment où se tenait en France le procès Barbie à Lyon

En 1987, le père Bernard Rivière apprend, via le journal *O Emigrante* et la *Radio Comercial du Portugal*, qu'a eu lieu l'inauguration d'un monument à Jérusalem en hommage à Aristides de Sousa Mendes et qu'une autre manifestation de la même ampleur s'est déroulée dans le New Jersey, aux États-Unis.

Le 27 juin 1987, le père Rivière, lors d'une émission d'une radio bordelaise *La clé des ondes*, évoque l'action d'Aristides de Sousa Mendes jusqu'alors inconnue de tous, y compris en France et même à Bordeaux.

En septembre 1987, le journal *Inter-Action Aquitaine Portugal* publie un long article sur l'histoire de ce consul portugais, Aristides de Sousa Mendes, un homme dont l'histoire hors du commun bouleverse le cœur de ceux qui la découvrent.

Dès le mois d'octobre 1987, les trois hommes, pionniers du dévoilement au grand jour de l'action magnifique de ce consul portugais dont le nom a soigneusement été effacé de l'Histoire par la volonté inébranlable de Salazar, créent le Comité national français en hommage à Aristides de Sousa Mendes.

## 1988

C'est en janvier 1988 que Marie-Rose Faure, la plus jeune fille d'Aristides, découvre par hasard, à la lecture d'un article, l'existence de ce comité. Émue, elle contacte les fondateurs aux côtés desquels elle s'engage tout entière pour réhabiliter l'image de ce père malmené par l'Histoire.

Courant janvier 1988, un épais dossier en anglais, émanant du Comité international des États-Unis à la mémoire d'Aristides de Sousa Mendes parvient au Comité français.

Les trois amis, dynamisés par les retours qu'ils reçoivent à la suite de leurs actions pour faire parler de ce grand humaniste qui leur est si cher, s'attellent à faire traduire de multiples articles qui retracent les différentes étapes de sa réhabilitation conduites en Israël, aux États-Unis et au Canada. Les événements vont alors s'enchaîner, et peu à peu l'intérêt s'éveille.

En février 1988, Manuel Dias Vaz, répondant aux questions d'un journaliste portugais de *RFI*, Alvaro Morna, apprend qu'un projet de loi sera présenté à l'Assemblée nationale portugaise afin de réhabiliter l'action de ce grand diplomate humaniste.

En mars 1988, le Comité français reçoit un article paru dans le *Jornal das noticias*, envoyé par un ami, François Guichard, ami du Portugal et de la communauté portugaise de Bordeaux. C'est un compte-rendu du vote de l'Assemblée de la République portugaise qui, à l'unanimité, réhabilite et réintègre Aristides de Sousa Mendes avec le titre d'ambassadeur. Ceux et celles qui œuvrent dans ce sens ont ce jour-là les yeux qui brillent de bonheur parce que c'est l'aboutissement d'un long combat engagé par les enfants d'Aristides de Sousa Mendes. Persévérant dans leurs efforts, ils consacrent en avril 1988, un numéro spécial du journal *Inter-Action Aquitaine Portugal* à Aristides de Sousa Mendes et à son action.

En mai 1988, devant les résultats obtenus, une délégation du Comité demande une audience au consul général du Portugal à Bordeaux afin d'obtenir plus d'informations.

Sans relâche, le Comité multiplie les rencontres avec ceux et celles qui ont été témoins de cette extraordinaire histoire. C'est ainsi que le président du Comité cherche, courant mai 1988, à rencontrer monsieur José Seabra, qui était à l'époque des faits, en 1940, secrétaire général du consulat de Bordeaux et proche collaborateur d'Aristides de Sousa Mendes. En vain. Prétendant son âge avancé, et par personne interposée, José Seabra explique qu'il n'a plus la force d'évoquer cette histoire. Chacun comprend le message, et personne n'insiste.

En juin 1988, Manuel Dias Vaz et Joaquim Noguera se déplacent à Anglet pour rencontrer Manuel Vieira Braga, vice-consul du Portugal à Bayonne, témoin précieux des événements qui se sont déroulés en juin 1940. Ce mois de juin marque une nouvelle date dans les démarches du Comité national français en hommage à Aristides de Sousa Mendes quand il reçoit le soutien du centre Jean Moulin via sa conservatrice, madame Pommier, et celui de monsieur Willy Schwartz, président du Consistoire israélite de la Gironde. Ces deux marques de soutien sont d'autant plus importantes qu'elles ouvrent des horizons plus larges. Elles stimulent l'ensemble des personnes engagées dans le processus de reconnaissance de l'humaniste Aristides de Sousa Mendes.

Au mois de septembre 1988, le Comité reçoit en Aquitaine un journaliste luso-canadien, Rui Afonso, qui est à la recherche d'informations sur le sujet pour la réalisation d'un livre en langue portugaise.

En novembre 1988, Manuel Dias Vaz, le président du Comité, rencontre Michel Slitinsky, militant actif dans le combat pour la mémoire des Juifs, qui s'est particulièrement illustré lors du procès de Maurice Papon afin que celui-ci soit condamné sans circonstances atténuantes.

## 1989

Au début de l'année 1989, les relations entre le Comité national français en hommage à Aristides de Sousa Mendes et le Comité international Aristides de Sousa Mendes, créé aux États-Unis par des représentants de la communauté juive et des membres de la famille de Sousa Mendes, se renforcent. Des échanges réguliers de courriers, par Internet, par téléphone s'établissent au fil des mois.

## 1990

Juin 1990. Le plaisir d'agir ensemble lié au désir de se rencontrer engendre lors du cinquantième anniversaire de juin 1940 une rencontre entre les deux comités. Traversant les océans, bravant les pans obscurs de l'Histoire, les hommes et les femmes animés par le même combat, celui de la réhabilitation d'Aristides de Sousa Mendes vont échanger, dialoguer, se découvrir et s'apprécier.

Fleuron de ce rapprochement, la rencontre émouvante, sous l'égide du Comité français, de Marie-Rose, la plus jeune fille d'Aristides, avec son demi-frère Jean-Paul Abranches et son neveu Alvaro Amorin de Sousa Mendes. Elle sera à jamais gravée dans leurs cœurs, éclairée par le sourire de celui qui les a réunis, c'est-à-dire Aristides de Sousa Mendes, l'homme qui a osé défier Salazar et sauvé trente mille personnes. Ces retrouvailles familiales et intercommunautaires se sont prolongées autour d'un verre dans une atmosphère chaleureuse à la mairie de Bordeaux.

Septembre 1990, sortie du livre *L'injustice* de Rui Afonso, journaliste luso-canadien, édité par la maison d'édition portugaise Caminho. Le Comité organise une émission de radio et une conférence pour la présentation de l'ouvrage.

## 1992

En mai et juin 1992, le Comité français participe et soutient le tournage à Bordeaux, Bayonne et Hendaye du film *Le consul proscrit* réalisé par Diana Andringa, Tereza Olga et Fatima Cavaco, et produit par la télévision portugaise *RTP Canal 2* en partenariat avec *FR 3 Aquitaine*. Lors du tournage, le Comité accueille six personnes sauvées par Aristides de Sousa Mendes en juin 1940.

Novembre 1992. Projection du film *Le consul proscrit* sur *FR 3* avec les commentaires du Bordelais Jean Lacouture. Dans le même temps, le film est présenté au Festival international du film d'Histoire de Pessac dont le thème est la Résistance.

Manuel Dias Vaz, président du Comité français anime une conférence. Il en découle un débat passionné avec un public ravi de découvrir l'ampleur de l'action d'Aristides de Sousa Mendes, en présence d'une grande personnalité qui a marqué la région, le préfet Gabriel Delaunay venu parler de la Résistance.

## 1993

Mai 1993. Tout hommage se doit d'avoir un symbole à la hauteur de l'homme dont les faits héroïques sont reconnus par le monde. C'est pourquoi, avec l'appui du conseil général de la Gironde, celui de la FASILD d'Aquitaine et des associations portugaises, le Comité français prend la décision de commander un buste en bronze à la mémoire d'Aristides de Sousa Mendes.

Novembre 1993. Toujours à l'affût des possibilités de porter à la connaissance du grand public l'action du consul portugais, le Comité français, par l'intermédiaire du père Bernard Rivière, prend contact avec le dessinateur nantais Jocelyn Gille. Celui-ci produira une bande dessinée relatant avec précision et force détails historiques comment Aristides de Sousa Mendes, aux prises avec Bordeaux assiégée par des milliers de réfugiés fuyant l'avancée allemande, a pris la décision qui fera de lui un Juste parmi les Justes.

## 1994

Mars 1994. Parution de la BD dont le titre, *Bordeaux dans la tourmente*, porte toute la tragédie de ces terribles années de la Seconde Guerre.

Fin mai 1994. Deux cérémonies à la mémoire d'Aristides de Sousa Mendes concrétisent la reconnaissance par le Portugal et par la ville de Bordeaux des actes posés par le consul portugais.

Le 27 mai 1994, le président de la République portugaise, Mario Soares assiste à une cérémonie qui se déroule au CAPC (Centre d'art plastique contemporain) de Bordeaux. Le soir, la projection du film *Le consul proscrit* donne lieu à un débat auquel participent Mario Soares, Marek Halter, Diana Andringa et Jean-Marie Dupont, directeur de *FR3 Aquitaine*, et de nombreuses personnalités des communautés juives et portugaises de Bordeaux.

28 mai 1994. Ils sont tous là. Ils représentent les pays, les communautés où le nom d'Aristides de Sousa Mendes émerge de leur mémoire et secoue l'oubli qui l'a recouvert pendant cinquante ans. Il se dresse devant eux. Moment solennel sous le soleil du printemps, sur l'esplanade Charles de Gaulle où Mario Soares va d'un geste lent dévoiler le buste en bronze d'Aristides.

Le préfet de région, les ambassadeurs d'Israël et du Portugal, les élus et les représentants des communautés juives et portugaises, des membres de la famille dans un silence total s'inclinent devant cette statue qui symbolise le courage et la force des convictions d'Aristides de Sousa Mendes.

La délégation se rendra ensuite jusqu'au 14 quai Louis XVIII où une plaque commémorative est dévoilée sur l'immeuble où se tenait le consulat portugais en 1940, et où Aristides de Sousa Mendes, le cœur étreint par l'angoisse que révélaient les visages des réfugiés, a accompli les gestes qui les sauveront de la barbarie nazie.

## 1995

Mai 1995. Le Comité français, avec la participation du consulat général du Portugal, commémore le quarante et unième anniversaire de la mort d'Aristides de Sousa Mendes, face à son buste sur l'esplanade Charles de Gaulle.



*Buste en bronze à la mémoire d'Aristides de Sousa Mendes, esplanade Charles de Gaulle, à Bordeaux, inaugurée en 1994.*



*14, quai Louis XVIII, à Bordeaux.  
Dans cet immeuble se tenait le consulat du Portugal en 1940.*

## 1996

Novembre 1996. Lors du cinquième festival du théâtre portugais en France, organisé par le conseil des communautés portugaises, à Bordeaux et à Pau, est présentée, sous l'égide du Comité français, des associations O Sol de Portugal de Bordeaux et Lusofonia de Pau, la pièce de théâtre écrite par le petit-fils d'Aristides de Sousa Mendes et mise en scène par le théâtre de Portalegre (ville du sud du Portugal).

Le titre *Numéro 14* est une claire allusion à la sinistre circulaire n° 14, promulguée le 11 novembre 1939 par Salazar, interdisant aux consuls d'octroyer des visas aux catégories suivantes : « *les étrangers de nationalité indéfinie, contestée ou en litige, les apatrides, les Juifs expulsés de leur pays d'origine ou du pays dont ils sont ressortissants.* »

Le numéro 14 est par ailleurs celui de l'emplacement du consulat portugais à Bordeaux en 1940, et c'est aussi le nombre d'enfants du consul rebelle et d'Angéline.

## 1997

3 avril 1997. Persévérant dans sa détermination, le Comité organise une cérémonie devant le buste d'Aristides de Sousa Mendes pour le quarante-troisième anniversaire de sa mort.

Fin 1997, début 1998. Bordeaux fait la une des journaux. Le procès Papon se déroule. À la barre défilent avocats, témoins, survivants, experts de tout acabit.

Belle opportunité dont se saisit le Comité français pour diffuser sur le plan national et international l'attitude exemplaire d'un autre haut fonctionnaire de l'État, Aristides de Sousa Mendes, exerçant ses fonctions dans le même contexte de guerre.

Tandis que Papon explique à ses juges « *qu'il n'a fait qu'obéir aux ordres de ses supérieurs* », est diffusé un fascicule, toujours à l'initiative du Comité français, dans lequel sont relatés les propos du consul rebelle lors de sa rencontre à Hendaye, le 23 juin

1940, avec l'ambassadeur du Portugal en Espagne Teotonio Pereira : « *Nous devons obéir aux ordres !* » disait l'ambassadeur. « *Non, nous devons désobéir si les ordres sont opposés aux sentiments humanistes qui nous animent* », a répondu calmement, mais fermement, Aristides de Sousa Mendes.

## 1998

Octobre 1998. Parution du livre, édité par les éditions Mollat, écrit par José-Alain Fralon avec le concours du Comité français, *Le Juste de Bordeaux, Aristides de Sousa Mendes*.

Novembre 1998. Sous la lumière que répandent de magnifiques lustres, dans une salle du Parlement européen à Strasbourg, la voix du ministre portugais des Affaires étrangères, Jaime Gama, s'élève. Fervent défenseur de la mémoire d'Aristides de Sousa Mendes, il lit un message du président de la République portugaise, Mario Soares.

Devant un parterre d'élus et de représentants auquel s'ajoutent certains membres de la famille de Sousa Mendes, venus des États-Unis, du Canada, du Portugal, de Belgique et de France, il rend encore une fois un vibrant hommage à l'homme qui a osé défier Salazar, n'écoutant que son cœur.

C'est au cours de cette cérémonie, sur proposition du ministre des Affaires étrangères du Portugal que naît l'idée de créer une fondation au Portugal afin de poursuivre le combat pour la mémoire de ce Juste parmi les Nations.

## 1999

3 avril 1999. Inlassable, le Comité français invite les autorités à commémorer le quarante-cinquième anniversaire de la mort d'Aristides de Sousa Mendes.

## 2000

Février 2000. Peu à peu se tissent des liens, des échanges s'établissent entre le Comité français et les différents réseaux qui défendent la mémoire de Sousa Mendes. C'est ainsi qu'à la demande de la famille, le Comité français participe en tant que membre fondateur à la création au Portugal d'une fondation à la mémoire de Sousa Mendes.

17 juin 2000. Bordeaux fête le soixantième anniversaire du 17 juin 1940. C'est devant le buste d'Aristides de Sousa Mendes que le Comité choisit de célébrer ce jour inoubliable de l'histoire de France. En présence de personnalités venues de divers horizons et de Marie-Rose Faure de Sousa Mendes (la plus jeune fille du consul), un hommage est encore une fois rendu au courage du consul qui sauva trente mille personnes.

Il s'ensuit un office religieux d'actions de grâce à l'église Saint-Louis de Bordeaux, celle-la même où le consul portugais et sa famille assistaient à la messe chaque dimanche de 1938 à 1940.

Octobre 2000. Publication d'un ouvrage sous la conduite du père Bernard Rivière, *Aristides de Sousa Mendes, le Portugais du siècle*, avec la participation du Comité français et de la Fédération des associations franco-portugaises d'Aquitaine.

## 2001

9 mai 2001. Lors de l'accueil de Jorge Sampaio, président de la République portugaise, Alain Juppé, ancien Premier ministre, député, maire de la ville de Bordeaux, évoque dans son allocution la présence et l'action du consul général du Portugal qui, lors des événements tragiques de la Seconde Guerre mondiale délivra, ici-même, sans discrimination des milliers de visas à tous ceux qui fuyaient l'horreur.

10 mai 2001. Les temps changent, le monde a bougé depuis les années 40. Le président du Portugal vient s'incliner devant le buste d'Aristides de Sousa Mendes. Il tient un discours qui aurait fait frémir Salazar et ses sbires quand il salue l'illustre citoyen portugais que fut Aristides de Sousa Mendes. Il prononce des mots forts qui auraient réchauffé le cœur du consul s'il avait pu les entendre. Il rappelle les valeurs de liberté et de courage qui ont animé le cœur de ce Juste, portant ainsi bien haut les valeurs d'humanisme du peuple portugais au nom duquel il a tenu à l'honorer.

22 juin 2001. C'est au tour de la ville de Bayonne de se pencher sur son histoire. En présence des élus, des autorités religieuses, du consul du Portugal, des représentants des communautés juives et portugaises de la Côte basque et d'une délégation du Comité français, une plaque est dévoilée sur la façade de l'immeuble où était installé le consulat du Portugal en 1940. De nombreux discours font encore une fois l'éloge de l'action remarquable d'Aristides de Sousa Mendes.

11 octobre 2001. Organisée par la Mémorial de la Shoah à Paris, est inaugurée l'exposition *Des visas pour la vie*, réalisée par la Fondation américaine *Visas For Life* qui œuvre pour porter aux frontons de la mémoire du monde les quinze noms de diplomates qui ont risqué leur carrière et parfois leur vie aussi, pour sauver ceux qui fuyaient le nazisme. Parmi eux, Aristides de Sousa Mendes, et c'est pourquoi le Comité français se fait représenter.

## 2002

3 avril 2002. Comme chaque année, une cérémonie se déroule à Bordeaux, face au buste d'Aristides de Sousa Mendes pour le quarante-huitième anniversaire de sa mort.

7 novembre 2002. Alain Juppé, député-maire de Bordeaux, ancien Premier ministre, inaugure, dans le nouveau quartier bor-

delais Haussmann, un groupe scolaire qui porte le nom d'Aristides de Sousa Mendes.

## 2003

Début 2003. Création du premier site Internet par le père Bernard Rivière et Domingo Martins pour le compte du Comité français

Mai 2003. Noël Mamère, député-maire de la ville de Bègles, inaugure en présence du Comité français une rue de sa ville à laquelle la municipalité donne le nom d'Aristides de Sousa Mendes.

Décembre 2003. Avec le soutien de la ville de Bordeaux, sous la conduite du père Bernard Rivière, le Comité français publie le livre *Aristides de Sousa Mendes. Un Juste parmi les nations*.

## 2004

29 mars 2004. Le Comité français multiplie les manifestations et les actions pour que perdure la mémoire d'Aristides de Sousa Mendes. Lors du cinquantième anniversaire de la mort du consul, avec l'aide de différents partenaires, le Comité organise une série de manifestations dont une conférence de presse suivie d'un débat au Goethe Institut, centre culturel allemand de Bordeaux.

3 avril 2004. Rassemblement devant le buste du consul portugais pour le cinquantième anniversaire de sa mort.

3 avril 2004. Rediffusion sur *FR3 Aquitaine* du film réalisé par la télévision portugaise *Le consul proscrit*.

4 avril 2004. Manuel Dias Vaz, président du Comité, présente le livre *Un Juste parmi les Nations* à l'Escale du livre à Bordeaux.

17 juin 2004. Journée mondiale en hommage aux Justes parmi les Nations.

En présence de Chantal Bourragué, députée de Bordeaux, Antonio Monteiro, ambassadeur du Portugal en France, Manuel Dias Vaz, président du Comité français et de nombreuses autres personnalités, est inaugurée, dans le quartier Haussmann à Bordeaux, la rue Aristides-de-Sousa-Mendes en hommage au consul Juste.

L'ensemble des personnalités auxquelles viendront se joindre le cardinal de Bordeaux, monseigneur Jean-Pierre Ricard, et monsieur le grand rabbin de Bordeaux, Claude Maman, se rendra au musée d'Aquitaine pour encore une fois rappeler combien l'action d'Aristides de Sousa Mendes ne doit pas sombrer dans l'oubli.

11 et 12 octobre 2004. Le Comité français, toujours aussi dynamique, renforce ses activités et organise, en partenariat avec Musiques de nuit et le Goethe Institut, deux grands concerts de musique klezmer et yiddish du groupe Brave Old World et Alain Bern. Devant un public ravi et attentif, des textes choisis sont lus pour illustrer l'histoire de Sousa Mendes.

11 novembre 2004. Dans le cadre des manifestations de la route nationale 10, un hommage particulier est rendu à Aristides de Sousa Mendes et à tous les réfugiés qui ont rejoint l'Espagne et le Portugal en empruntant cette route nationale.

## 2005

2 avril 2005. Dans les locaux du consulat du Portugal à Bordeaux, des anonymes se mêlent aux élus et aux personnalités pour le vernissage de l'exposition *Aristides de Sousa Mendes, le Juste de Bordeaux*. Cette exposition qui relate la vie et l'histoire

du consul rebelle circulera au gré des demandes dans toute la France et au Portugal.

Le lendemain, 3 avril 2005, une gerbe est déposée devant le buste du consul, et une cérémonie religieuse est célébrée par le cardinal Jean-Pierre Ricard à l'église Saint-Louis pour le cinquante et unième anniversaire de sa mort.

11 mai 2005. À Paris, sous l'égide de l'Unesco, avec le soutien de Musiques et paroles du monde, du *Nouvel observateur*, de la Fondation Aristides de Sousa Mendes et du Comité français, a lieu un grand concert de Jorge Chaminé à la mémoire de Sousa Mendes et pour la paix.

L'épouse du président de la République portugaise, Maria Barroso Soares, l'historien Jean Lacouture, le secrétaire général de l'Unesco et l'ambassadeur du Portugal à l'Unesco, apportent par leur présence un précieux appui, qui est remarqué et apprécié par tous les organisateurs et les membres de la famille venus, tout comme le public, de toute part pour cette manifestation.

Septembre 2005. Publication d'un nouvel ouvrage par le Comité Français, coordonné par Manuel Dias Vaz, président du Comité, *Bordeaux, juin 1940. Le pouvoir de dire non*. Cet ouvrage, dans un premier temps, s'ouvre sur trois aspects différents de l'action et de la personnalité du consul dans lequel le lecteur découvrira le chrétien, le citoyen et l'homme appartenant à l'Histoire ; dans un second temps seront rassemblés les discours prononcés lors du cinquantième anniversaire de la mort d'Aristides de Sousa Mendes.

Octobre 2005. Présentation du livre *Bordeaux, juin 1940. pouvoir de dire non* au Salon du livre de Villeneuve-sur-Lot, suivie d'une conférence-débat.

## 2006

23 mars 2006. Les actions du Comité français prennent de l'ampleur. La Licra de Touraine en lien avec le Comité français organise une conférence-débat à la mémoire d'Aristides de Sousa Mendes.

Quatre jours plus tard, le 27 mars 2006, à l'assemblée départementale, sur proposition du président sénateur du conseil général de la Gironde, Philippe Madrelle, le titre de citoyen d'honneur de la Gironde est décerné à Aristides de Sousa Mendes à l'unanimité.

Événement sans précédent. En effet, c'est la première fois qu'une assemblée politique composée de cent soixante élus rend un hommage d'une telle ampleur au diplomate désobéissant. Tous ceux et celles qui depuis des années se battent pour que soient inscrits dans l'Histoire les actes de l'homme qui sauva trente mille personnes de l'Holocauste ont ce jour-là les yeux qui brillent de plaisir.

Au fil du temps, Aristides est presque devenu, pour chacun d'eux, un ami. En allant à sa rencontre, en plongeant dans cette période noire de l'Histoire, ils ont découvert un homme pour qui ils éprouvent non seulement beaucoup de respect mais aussi un très grand sentiment de fraternité.

Ce titre de citoyen d'honneur de la Gironde officialise publiquement l'action de courage dont a fait preuve le consul rebelle n'écoutant que la voix de sa conscience, et c'est une lumière d'espoir qui s'allume pour tous ceux qui le défendent.

3 avril 2006. Le Comité national français en hommage à Aristides de Sousa Mendes, fidèle à son combat, pour le cinquante-quatrième anniversaire de la mort du consul, invite de nouveau élus et représentants d'associations à se recueillir ensemble face au buste de Sousa Mendes.

Plus tard, dans les salons d'honneur du conseil général de la Gironde, autour du verre de l'amitié sera inaugurée l'exposition *Aristides de Sousa Mendes, le Juste de Bordeaux*.

Les fruits d'années de combat menées par le Comité français et tous ses partenaires pour divulguer l'action et l'histoire de Sousa Mendes, peu à peu se font jour.

6 juin 2006. La ville de Cenon baptise à son tour une de ses rues du nom prestigieux d'Aristides de Sousa Mendes.

Octobre à décembre 2006. À l'initiative de la bibliothèque municipale d'Anglet et du Comité français, appuyés par les collectivités locales, la Drac, le conseil régional et les associations de la Côte basque, réalise une série de manifestations dans le cadre des Chemins de mémoire en hommage à un Juste en Côte basque. Conférences, débats, expositions et projections de films jalonnent les derniers mois de l'année 2006 et se poursuivent en 2007.

L'histoire remarquable du consul commence à être connue, commentée sur les bancs d'école, dans les salles de cinéma et même dans certains foyers.

## 2007

Vingtième anniversaire du Comité national français en hommage à Aristides de Sousa Mendes. Vingt ans déjà que des hommes et des femmes portent partout où ils sont invités l'action et la vie d'Aristides de Sousa Mendes. Leurs convictions chevillées au cœur, ils ont percé le silence de plomb qui s'était abattu sur le consul désobéissant.

Ils ont frappé à des portes, ils ont écrit des articles, des livres, ils ont fait des émissions de radio, ils ont soutenu toutes les démarches allant dans le sens de leur combat.

Sans faiblir, franchissant les inévitables tensions, affrontant les critiques, pour que le monde sache qu'en ces temps terribles, un homme s'est élevé contre la barbarie et a sauvé trente mille personnes des camps de la mort.

19, 20 et 21 janvier 2007. Programmation de la pièce de théâtre *Numéro 14* écrite par le petit-fils du consul, Antonio Moncada

de Sousa Mendes. Elle est proposée par les Amis du théâtre de la Côte basque, MC2A, et le Comité français dans le cadre de *La caravane de la Nationale 10 à la mémoire de Sousa Mendes*. D'où vient une telle démarche ? Quelle est sa signification ? Qui sont les protagonistes d'une telle manifestation ?

La nationale 10, dès la frontière espagnole, traverse les Landes, passe par Bordeaux pour continuer vers le nord de l'Hexagone. C'est un axe qu'empruntent depuis toujours les immigrés portugais lors de leurs allers-retours France-Portugal, d'où la raison pour laquelle la nationale 10 est surnommée parfois le « Cimetière des Portugais ». Bercés par la monotonie rectiligne de cette route bordée de pins, à laquelle s'ajoute la fatigue due aux longues heures de conduite effectuées auparavant, certains conducteurs s'endorment au volant. C'est pourquoi il est déploré presque chaque année un accident de la route particulièrement meurtrier endeuillant des familles entières d'immigrés portugais.

Par ailleurs, c'est par cette même nationale 10 que nombre de réfugiés fuyant la barbarie nazie se sont enfuis, et parmi eux beaucoup avaient entre leurs mains le précieux visa signé et octroyé par Aristides de Sousa Mendes.

Dès lors ont germé l'idée et le désir de créer des manifestations culturelles (pièces de théâtre, lectures de textes, concerts, expositions) autour de cet axe qui draine un flot d'hommes et de femmes qui vont à la rencontre de « l'autre ».

S'inscrivant dans ce mouvement, tous ceux et celles qui soutiennent l'action d'Aristides de Sousa Mendes ont tout mis en œuvre pour porter à la connaissance du grand public la magnifique histoire de ce diplomate portugais qui a osé désobéir à Salazar.

Janvier 2007. Périgueux. Le Comité français et la Licra Dordogne organisent le vernissage de l'exposition *Aristides de Sousa Mendes, le Juste de Bordeaux*, qui se décline invariablement en une série de conférences et de débats.

3 avril 2007. Toujours présent, depuis vingt ans déjà, le Comité français entouré de ses fidèles se recueille comme tous les ans devant le buste d'Aristides de Sousa Mendes pour le cinquante-troisième anniversaire de sa mort.

25 mai 2007. Conférence de presse, conférences et débats au Goethe Institut de Bordeaux suivis de l'inauguration de l'exposition *Aristides de Sousa Mendes*.

29 mai 2007. Clôture des manifestations poursuivies jusqu'à ce jour dans le cadre de *Chemins de mémoire à Aristides de Sousa Mendes, un Juste en Côte basque*.

Jorge Chaminé, chanteur lyrique de renommée internationale, lui-même d'origine portugaise et opposant au régime salazariste, donne un grand concert au théâtre national de Bayonne en hommage à Aristides de Sousa Mendes.

9 juin 2007. Au conseil régional de Bordeaux, accueillis par le président Alain Rousset, Jean Lacouture, historien bordelais, Gérard Boulanger, avocat et président de la Ligue des Droits de l'Homme, et Manuel Dias Vaz, président du Comité français, débattent sur le thème « Bordeaux, juin 1940, l'action d'Aristides de Sousa Mendes ».

Ce même jour, le théâtre national de Bordeaux-Aquitaine accueille Jorge Chaminé et ses musiciens qui, une nouvelle fois, donneront un concert exceptionnel pour honorer la mémoire de Sousa Mendes.

16 au 19 juin 2007. Bouleversés, ils se sont retrouvés sous le soleil du mois de juin. Certains ont franchi des océans, venus des États-Unis et du Canada, d'autres ont fait des centaines de kilomètres, depuis le Portugal, la Belgique ou la France, pour ensemble sillonner les chemins que cinquante ans auparavant leur illustre ancêtre a parcourus. Enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants, neveux, ils accompliront ce voyage, le cœur étreint par le souvenir de celui qui, un jour obéissant à la voix de sa conscience, a fait basculer leur destin. C'est eux, eux tous, qui ont pris l'initiative de ces retrouvailles. Pour la première fois ils se sont rassemblés, tous membres d'une même famille disloquée aux quatre coins du monde. Ils ont eu la force de faire taire leurs souffrances passées, ils ont eu le courage de dépasser certaines divergences, ils ont eu la volonté



*La famille se retrouve à Bordeaux. Ici, devant le buste d'Aristides...*



*...et au Portugal, ici devant la maison d'Aristides à Cabanas.*

d'exprimer leur profond désir de signer le temps venu de la réconciliation.

Route de l'espoir pour ceux qui fuyaient les troupes allemandes à leurs trousseaux, route du souvenir et du lien qui peu à peu se renoue entre eux, tous membres d'une même famille dont le nom aujourd'hui ressuscité éclaire leur visage d'un sourire. Plaisir de se retrouver, de se rencontrer, moments pleins de promesses de lendemains qui peut-être pourront exister. Quel que soit l'avenir, tous savent qu'ils garderont dans leur cœur le souvenir de ce voyage en France et au Portugal sur les traces de leur père et grand-père. Ces moments partagés ont été illuminés par la présence presque palpable d'Aristides de Sousa Mendes.

Septembre 2007. Inauguration de deux grandes expositions à la base sous-marine de Bordeaux, construite par les allemands pendant la Seconde Guerre mondiale, aujourd'hui haut lieu culturel et de la mémoire. Ces deux expositions organisées par le Consistoire israélite sont consacrées à l'histoire des Juifs de France et des Juifs à Bordeaux. Une partie de l'exposition est dédiée à la mémoire d'Aristides de Sousa Mendes.

Octobre 2007. La ville de Léognan inaugure l'exposition, *Aristides de Sousa Mendes, le Juste de Bordeaux*, suivie de la projection du film *Le consul proscrit*, qui donne lieu à une conférence-débat animée par Manuel Dias Vaz.

Novembre 2007. Le centre culturel de la ville de Carbon-Blanc présente l'exposition *Aristides de Sousa Mendes, le Juste de Bordeaux*, prolongée par une conférence-débat conduite par Gérard Boulanger, avocat de la Ligue des Droits de l'Homme, et Manuel Dias Vaz, président du Comité français.

## 2008

3 avril 2008. À l'occasion du cinquante-quatrième anniversaire de la mort d'Aristides de Sousa Mendes, le Comité français, avec constance et persévérance, en présence du maire venu expressément et pour la première fois de Cabanas de Viriato (village de Sousa Mendes) va se recueillir encore une fois devant le buste d'Aristides de Sousa Mendes.

Bordeaux accueille six peintres, un Espagnol et cinq Portugais, qui, pendant leur séjour, créent différentes œuvres en hommage à Aristides de Sousa Mendes. Parmi les artistes, trois proviennent de la région Beira Alta non loin de la Serra de l'Estrela où séjournaient le consul et sa famille.

Ces jeunes artistes appartenant à un collectif ont choisi d'illustrer l'univers d'Aristides, devant son buste en pleine rue. Pendant deux jours, ils peindront les escaliers du consulat, le Pont de pierre, l'arrivée des Juifs à Vilar Formoso, la maison natale, tout ce qui peut permettre à chacun de découvrir le monde de l'époque et la vie qui était celle du diplomate rebelle.

Été 2008. Dans la région Aquitaine, tournage du téléfilm *Désobéir* réalisé par Joël Santoni et produit par Panama Production pour *France 2*, sur Aristides de Sousa Mendes.

16 septembre 2008. Une plaque à la mémoire des Justes de Gironde est déposée sur le parvis de la gare Saint-Jean ; le nom d'Aristides de Sousa Mendes y est en évidence.

21 septembre 2008. Le Club Soroptimist International de Bordeaux en partenariat avec le Comité français rend hommage à de Sousa Mendes à travers l'exposition sur les Justes de France au musée Jean Moulin, renforçant ainsi les liens de jumelage entre Bordeaux et Cascais, ville côtière à deux pas de Lisbonne.

8 novembre 2008. À l'initiative du Comité français et de la mairie d'Oloron Sainte-Marie, inauguration de l'exposition, *Aristides de Sousa Mendes, le Juste de Bordeaux*, suivie d'une conférence-débat organisée par l'association France-Portugal.

12 novembre 2008. Inauguration à Anglet des salles de lecture de la bibliothèque municipale qui porte le nom d'Aristides de Sousa Mendes, suivie d'une conférence et d'un concert.

14 novembre 2008. Présentation, en avant-première, du film *Désobéir* dans le cadre du Festival international du film d'Histoire de Pessac, en Gironde, consacré à la Première Guerre mondiale.

3 décembre 2008. Sur le thème de la Seconde Guerre mondiale et d'Aristides de Sousa Mendes, les délégués de classe de chaque collège de Gironde, environ une centaine, assistent à la présentation du film *Désobéir*.

Organisé par le conseil général de la Gironde, le conseil municipal des jeunes de la mairie de Cadillac et le Comité français, des collégiens participent à la discussion qui s'ensuit en présence de nombreuses personnalités, dont Martine Chico, Albert Roche, président du Crif Sud-Ouest Aquitaine, le maire de Cadillac, le vice-président du conseil général de la Gironde, le réalisateur Joël Santoni, l'écrivain journaliste, José-Alain Fralon et le président du Comité français, Manuel Dias Vaz.

Les lumières à peine rallumées, passé un laps de temps très court dû à la timidité qu'engendre bien souvent le fait d'intervenir en public, les jeunes assaillent les intervenants de questions diverses, en toute liberté. Passionnés, ils débattent, interrogent et n'hésitent pas à exprimer ce qu'ils ont éprouvé en découvrant les actes posés par Aristides de Sousa Mendes.

Ravis du succès remporté, les organisateurs, dont le Comité français, envisagent de renouveler ce type d'intervention dans un souci pédagogique. C'est ainsi que le Comité national français en hommage à Aristides de Sousa Mendes développe ses actions et souhaite que cette histoire remarquable devienne aussi un sujet de réflexions et d'échanges auprès d'une jeunesse manifestement avide d'informations et d'espoirs.

## 2009

16 janvier 2009. Commémoration du trentième anniversaire du jumelage Bordeaux-Porto et conférence sur la mémoire d'Aristides de Sousa Mendes, organisé par les villes de Bordeaux et Porto.

4 mars 2009. À Toulouse, au Centre communautaire juif, projection du film *Le consul proscrit*, organisée par le Mémorial de la Shoah et la communauté juive de Toulouse, suivie d'un débat sur l'action d'Aristides en 1940. Au cours de cette soirée a été évoquée la personnalité d'Émile Guissot, vice-consul du Portugal à Toulouse en 1940, qui avec discrétion mais efficacité a soutenu son supérieur Aristides de Sousa Mendes et a délivré de nombreux visas, surtout à des réfugiés espagnols menacés par l'avancée des nazis.

15 avril 2009. Inauguration à Tours de l'exposition avec conférence-débat organisée par l'association franco-portugaise de Tours.

17 avril 2009. Vernissage à Pau de l'exposition organisée par l'association Lusophonie de Pau avec le soutien de la mairie et de l'université.

28 avril 2009. À l'université de Pau, projection du film *Désobéir* devant un parterre d'étudiants attentifs et passionnés, suivie d'une table ronde avec messieurs José-Alain Fralon et Manuel Dias Vaz.

7 mai 2009. À Bordeaux, au musée d'Aquitaine, conférence-débat suivie de la projection du film *Désobéir* à l'initiative du Rahmi, des Amis du musée d'Aquitaine et du Comité national français en hommage à Aristides de Sousa Mendes.

12 juin 2009. France 2 diffuse le film *Désobéir* qui, avec sobriété, dépeint l'histoire d'Aristides de Sousa Mendes. Il met en exergue ce point de rupture, dans une période tragique de l'His-

toire, où la vie de cet homme et de son entourage va basculer. Parce qu'il osa défier les ordres reçus que sa fonction exige d'appliquer. Parce qu'il osa n'écouter que la voix de sa conscience et de son cœur, prévenant ceux qui l'aiment des conséquences de sa décision.

Le réalisateur, son équipe et certains comédiens dressent le portrait du Juste de Bordeaux avec beaucoup de simplicité et un souci visible de ne pas trahir les faits. Une belle page en forme d'hommage au courage et à la noblesse de cœur d'Aristides de Sousa Mendes, à ne pas manquer.

13 juin 2009. Conférence-débat, à Saint-Étienne, sur l'action d'Aristides de Sousa Mendes organisée par l'association culturelle portugaise stéphanoise qui fête son vingtième anniversaire et qui a choisi la figure emblématique du consul portugais pour illustrer l'esprit lusophone dans toute sa grandeur.

10 octobre. Inauguration à la mairie de Pessac (Gironde) de l'exposition *Aristides de Sousa Mendes, le Juste de Bordeaux* enrichie des allocutions de madame la consule générale du Portugal à Bordeaux et du président du Comité français.

15 novembre. Au musée d'Aquitaine de Bordeaux, présentation du livret pédagogique *Aristides de Sousa Mendes - 9 jours pour sauver 30 000 personnes*, éditions Quatorze, 2009, accompagné d'une allocution de Manuel Dias Vaz et suivi d'un concert de la chorale O sol de Portugal puis d'Arlindo de Carvalho.

3 novembre. Présentation du livret pédagogique *3 jours pour sauver 30 000 personnes*, à l'initiative du consulat du Portugal à Bordeaux, en présence d'enseignants et notamment de professeurs de portugais, du recteur de l'académie de Bordeaux, M. Maurois, et de l'inspectrice pédagogique régionale de portugais, Réjane Cureau.

## 2010 à 2014

2010 est l'année du 70<sup>e</sup> anniversaire de l'action exemplaire accomplie par Aristides de Sousa Mendes et sa famille à Bordeaux, Bayonne, Hendaye, Toulouse et au Portugal.

2010 sera aussi l'année du 100<sup>e</sup> anniversaire de la République portugaise.

Le Comité va initier en 2010 un dossier en faveur d'Angelina de Sousa Mendes do Amaral e Abranches, qui a soutenu son mari dans tous ses actes pendant 39 ans, afin qu'elle soit nommée Juste parmi les Nations à ses côtés.

Le Comité va organiser ou s'associer à un certain nombre d'événements et initiera de grands projets afin de restituer la mémoire d'Aristides de Sousa Mendes et de le faire connaître du plus grand nombre.

Le comité édite quatre ouvrages :

- *Aristides de Sousa Mendes, héros « rebelle », juin 1940*, éditions Confluences, 2010. La sortie de cet ouvrage bénéficiera d'une promotion de lancement tout au long de l'année 2010, dont une première présentation à la Librairie Mollat le 18 février 2010.
- *Le pouvoir de dire « non »*, éditions Quatorze, 2010. Nouvelle édition augmentée de textes contextualisant historiquement les événements à Bordeaux et au Portugal, et de documents iconographiques.
- Recueil de poèmes sur la mémoire de l'immigration, de Manuel Dias Vaz, éditions Quatorze, 2010.
- *La présence portugaise en Aquitaine, du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, éditions Sud Ouest, 2011. Cet ouvrage, initié par le Comité, a pour thème central la présence portugaise en Aquitaine.

Un grand nombre de manifestations culturelles et de rencontres organisées par le Comité auront lieu à Paris et dans toute l'Aquitaine :

- À Anglet, le film *Désobéir* et les ouvrages édités par le Comité seront présentés à la bibliothèque municipale au printemps 2010.

- En juin 2010, le Comité réunira 10 petits-enfants d'Aristides de Sousa Mendes et 10 petits-enfants de personnes sauvées. Cette rencontre exceptionnelle donnera lieu à un grand nombre de manifestations à Bayonne, à Bordeaux, à Hendaye et à Paris.
- À Bayonne, une rue ou une place Aristides de Sousa Mendes sera inaugurée en 2010.
- À Bordeaux, au printemps 2010, le livret pédagogique *9 jours pour sauver 30 000 personnes* et le film de Joël Santoni, *Désobéir*, seront présentés au Goethe Institut.
- En juin 2010, deux concerts en hommage à Aristides de Sousa Mendes et aux Justes parmi les Nations seront organisés à la synagogue de Bordeaux et à l'église Saint-Louis-des-Chartrons.
- À Cenon, à l'occasion de la semaine culturelle organisée en octobre 2010 pour l'ouverture du Centre culturel du Rocher à Palmer, le film *Désobéir*, l'exposition « Aristides de Sousa Mendes, le Juste de Bordeaux », un concert et de nombreuses conférences sur le Juste de Bordeaux, sont programmés.
- À Hendaye, en juillet 2010, à l'occasion de l'inauguration de la pierre à la mémoire d'Aristides de Sousa Mendes, sur le pont de la frontière, plusieurs manifestations seront organisées avec les acteurs locaux.
- À Mérignac, au CDDP de la Gironde, le 14 avril 2010 le Comité présentera aux enseignants le film *Désobéir*, l'exposition et le livret pédagogique.
- À Paris, en mars 2010, le Comité, à l'invitation de l'ambassade du Portugal à Paris, présentera l'ensemble des ouvrages édités sur Aristides de Sousa Mendes en 2009-2010 : *9 jours pour sauver 30 000 personnes*, éditions Quatorze ; *Le pouvoir de dire « non »*, éditions Quatorze ; *Aristides de Sousa Mendes, héros « rebelle »*, juin 1940, éditions Confluences et *Des visas pour la vie*, d'Éric Lebreton.
- À Pessac, une rue Aristides de Sousa Mendes sera inaugurée en 2010.
- À Ribérac, ville natale d'Andrée Cibial, la seconde épouse de Sousa Mendes, le Comité organisera en 2010 une grande manifestation à leur mémoire.
- À Tours, en octobre 2010, une projection du film *Désobéir* sera suivie d'une conférence débat animée par le Comité.

Le Comité poursuivra en 2010 ses actions dans les établissements scolaires initiées en 2009 pour la diffusion des deux films, *Le consul proscrit* et *Désobéir*, du livret pédagogique *9 jours pour sauver 30 000 personnes* et de l'exposition « Aristides de Sousa Mendes, le Juste de Bordeaux ».

À la suite de l'envoi du livret pédagogique, le Comité a été contacté par un grand nombre d'établissements scolaires, et une quinzaine d'interventions est programmée, au lycée Tivoli et au collège Alain-Fournier à Bordeaux, au collège Édouard Vailant, au collège de Ribérac...

De plus, dans le cadre d'un travail pédagogique, les étudiants de l'ECV Aquitaine (école de communication visuelle, Bordeaux), réaliseront chacun un petit livre illustré sur Aristides de Sousa Mendes qui sera présenté en avril 2010.

Le Comité poursuit ses relations avec la famille de Sousa Mendes et la fondation au Portugal afin d'apporter une contribution active à la rénovation de la maison du Passal, demeure d'Aristides de Sousa Mendes et de sa famille à Cabanas de Viriato au Portugal, et à la création d'un musée dans ce lieu présentant Aristides de Sousa Mendes, sa famille et les réfugiés au Portugal durant la Seconde Guerre mondiale.

De 2010 à 2014, le Comité français en hommage à Aristides de Sousa Mendes s'engagera dans un projet pour retrouver les personnes qui ont reçu les 30 000 visas et faux passeports délivrés par Aristides Sousa Mendes. Le Comité assurera le pilotage de cette opération.

Ce projet ambitieux veut non seulement retrouver les porteurs de visas, mais étudier les flux migratoires en Europe et l'histoire du Portugal, afin de lutter contre le révisionnisme et répondre aux familles qui sont encore à la recherche des itinéraires empruntés par leurs parents.

Au niveau régional, ce projet permettra d'incarner cette histoire méconnue de l'entrée en guerre de la France et de l'Occupation en Aquitaine sur les lieux mêmes de l'action.

La finalisation de ce projet nous amènera dès 2013 à valoriser les archives par des publications d'articles de synthèse et d'analyse sur l'histoire de l'exil au Portugal pendant la Shoah, à publier des témoignages, à organiser, en 2014, un colloque international réunissant des historiens et à éditer un ouvrage sur l'ensemble des données récoltées.

L'ensemble des documents retrouvés viendra enrichir le Passetal, à Cabanas de Viriato, musée créé à la mémoire de la famille de Sousa Mendes et des réfugiés.



---

Paul Schaffer  
président du comité français pour Yad Vashem

## Yad Vashem Jérusalem et le titre de Juste

Dès sa création, en 1948, l'État d'Israël s'est fait une obligation d'honorer la mémoire des martyrs de la Shoah. En 1953, le parlement israélien, la Knesset, a adopté une loi concernant la mémoire de la Shoah et de la Résistance et crée à cet effet un institut appelé en hébreu Yad Vashem, « La Main et le Nom », dont la vocation est de perpétuer, sous toutes ses formes, la mémoire des victimes de la Shoah. Le nom de ce mémorial est tiré d'un verset biblique d'Isaïe (56-5) : « je leur donnerai Yad (*main*) dans ma maison et dans mes murs un mémorial et un nom (*Shem*) qui ne seront pas effacés ».

Dans le même temps, l'État d'Israël décide que ce mémorial aura aussi pour tâche de recenser les actes de bravoure ayant sauvé des Juifs pendant la Shoah et d'en honorer leurs auteurs. Ainsi naît le titre de *Juste parmi les nations*, traduction d'une expression hébraïque du Talmud, « *Hassidé Oumot Haolam* », utilisée depuis l'Antiquité pour qualifier les non-juifs vertueux œuvrant avec compassion et justice pour le bien de l'Humanité.

À la suite du procès en 1963, à Jérusalem, d'Adolf Eichmann, haut fonctionnaire SS chargé de la déportation des Juifs d'Europe, le recensement des Justes devient une priorité du mémorial.

Ainsi, parallèlement à la recherche des criminels nazis durant la période de la Shoah, Israël entend retrouver, pour les honorer, ceux qui avaient en conscience agi contre la « facilité du mal ». La recherche de ces Justes se poursuit encore aujourd'hui.

Le Mémorial de Yad Vashem est édifié sur la colline du Souvenir à Jérusalem.

## La reconnaissance des Justes

Pendant que les Juifs d'Europe sont traqués pour être livrés à la machine de mort nazie, des hommes et des femmes cachent des enfants, hébergent des familles, leur procurent des faux papiers ou les aident à fuir. Connus ou inconnus, de tous âges, de toutes origines, de toutes appartenances religieuses et politiques, de tous milieux sociaux, ils avaient pour seuls dénominateurs communs l'Humanité et le courage.

Les Justes honorés par Yad Vashem viennent de 44 pays.

Au 1<sup>er</sup> janvier 2009, 22 765 Justes ont été recensés dans le monde, dont près de 3 200 en France à ce jour.

## Les porteurs du titre de Juste parmi les Nations

Le nouveau Juste est convié à une cérémonie, soit à Yad Vashem, soit dans le pays où il réside, où lui sont remis une médaille et un diplôme d'honneur. Le nom du Juste est inscrit sur les murs du Jardin des Justes à côté du Mémorial sur la colline du Souvenir. Jusque dans les années 90 un arbre était aussi planté dans ce jardin.

## **Le Comité français pour Yad Vashem**

Le comité français pour Yad Vashem, association régie par la loi de 1901, a été fondé en 1989. Constitué presque exclusivement de bénévoles, il est chargé, entre autres, de faire connaître et honorer les Justes français.

Le comité instruit les dossiers des Justes qui lui sont soumis, le transmet après étude à Yad Vashem Jérusalem, seule autorité à pouvoir délivrer le titre de Juste parmi les Nations. Le comité français organise ensuite les cérémonies au cours desquelles médaille et diplômes sont remis, au nom du Peuple juif reconnaissant, par un représentant de l'État d'Israël et par le délégué du Comité de Yad Vashem.



---

# Quelques hommages rendus à Aristides de Sousa Mendes

Antonio Monteiro, ministre des Affaires étrangères et des communautés portugaises, a rendu un vibrant hommage à Aristides de Sousa Mendes lors de la cérémonie du cinquantième anniversaire de son décès, organisée à Bordeaux, le 17 juin 2004 :

*« Mon objectif était, en effet, de sauver toutes ces personnes, dont l'affliction était indescriptible. [...] Je ne pouvais en faire le tri, car j'obéissais à des raisons d'humanité qui ne distinguent ni les races, ni les nationalités. [...] J'ai pu me tromper. Mais, si tel a été le cas, ce fut involontaire, car j'ai toujours suivi ce que ma conscience dictait, qui [...] n'a jamais cessé de me guider dans l'accomplissement de mes devoirs, en pleine connaissance de mes responsabilités. »*

*Par ces mots, l'ambassadeur Aristides de Sousa Mendes révèle l'humanisme, le courage, la tolérance, la solidarité et la justice dont son action fut empreinte et qui constituent, aujourd'hui encore, un exemple pour chacun d'entre nous. Par sa conduite, il nous a montré qu'il y a des valeurs éthiques et morales fondamentales, qui transcendent toute loi en vigueur.*

*Pendant sa carrière diplomatique, Aristides de Sousa Mendes a été en fonction en Guyane, à Zanzibar, à Curitiba, à San Francisco, à São Luís do Maranhão, à Porto Alegre, à Vigo et à Anvers. Mais ce fut en tant que consul général à Bordeaux, au cours de la Seconde Guerre mondiale, qu'il a eu à affronter le plus grand défi de sa carrière. Pendant les mois de juin et juillet 1940, des milliers de réfugiés se sont adressés au consulat du Portugal à Bordeaux, en quête d'un sauf-conduit leur permettant le passage vers le Portugal. Avec une attitude humaniste empreinte d'un très grand stoïcisme, agissant selon sa conscience et aidé de sa femme, Angelina de Sousa Mendes et de leurs enfants, le consul a délivré des « visas pour la vie », qui ont contribué décisivement à sauver près de trente mille personnes.*

*Bien que tardivement, justice lui a été rendue, par sa réintégration posthume dans la carrière diplomatique en 1988, avec le rang d'ambassadeur, par la plus ample reconnaissance de son action, exprimée dans les innombrables hommages nationaux et internationaux qui attestent sa place dans la mémoire collective, avec toute la dignité qui lui est due. En 1995, il a été décoré de la Grande Croix de l'Ordre du Christ à titre posthume et, dans l'Histoire, où le temps ne fait qu'ajouter de la grandeur à ses actes, il reste comme un Portugais de dimension mondiale. Le ministère des Affaires étrangères a l'honneur d'avoir des liens avec la Fondation Aristides de Sousa Mendes, ainsi qu'avec le prix Aristides de Sousa Mendes, institué par l'Association syndicale des diplomates portugais.*

*Aristides de Sousa Mendes n'est pas un cas unique, bien qu'il soit inégalé. D'autres serviteurs de l'État portugais à la même époque, tels que Sampaio Garrido et Alberto Branquinho, ont assumé leurs fonctions dans une perspective éthique, considérant que les règles de la diplomatie ne s'appliquent pas de manière automatique, mais doivent toujours tenir compte de la composante humaine.*

*C'est en hommage à leur mémoire et à leur courage que nous devons toujours garder à l'esprit ces valeurs, comme des principes qui dictent notre conduite.*

Marie-Rose Sousa Mendes, fille du consul et présidente d'honneur du Comité :

*Il y a donc 50 ans aujourd'hui, mourait mon père Aristides de Sousa Mendes. Quelques jours auparavant, il était à Ribérac en Dor-*

*dogne en compagnie de ma mère, sa seconde épouse, et de moi-même dans la maison familiale qui l'accueillait. En raison d'une aggravation brutale de son état de santé, il décida de rejoindre le Portugal, sa terre natale. Et c'est à Lisbonne qu'il s'est éteint quelques jours plus tard dans l'anonymat, entouré seulement de quelques proches notamment son épouse Andrée et son neveu José. Il est vrai que, suite à son acte héroïque de juin 1940, considéré comme une désobéissance au gouvernement portugais, les sanctions qui lui avaient été infligées ne pouvaient le laisser que totalement démuné et privé de la présence de ses enfants qui avaient dû s'expatrier.*

*Le corps de mon père repose au cimetière de Cabanas de Viriato à côté du Passai, la maison familiale.*

*Aujourd'hui, anniversaire de sa mort, mon émotion est grande ; je suis fier de ce père généreux et bon, courageux et intègre qui servit ses principes au détriment de ses intérêts personnels et qui refusa d'obéir à un ordre contraire à la morale. Sa grandeur est d'avoir obéi aux valeurs de l'humanité.*

*Mesdames, Messieurs, votre présence à tous autour du buste de mon père me touche sincèrement, et je vous remercie du fond du cœur.*

Francisco Santos Carrela, consul général du Portugal :

*Dans la vie du consul né en 1885 et décédé en 1954, les dates les plus importantes ont certainement été les jours entre le 17 et le 24 juin 1940. Ce fut durant ces quelques jours que le consul Aristides de Sousa Mendes a développé son action pour laquelle il a reçu, de nombreuses années après sa mort, des honneurs mérités notamment celui que nous lui rendons aujourd'hui.*

*[...] Fernando Pessoa a écrit que nous devons être nous-même à chaque instant de notre vie, et je pense que le consul Sousa Mendes, en ces moments difficiles, a vraiment été lui-même. Par cette action il a mis en jeu toute sa vie professionnelle et a été, par la suite, puni pour sa désobéissance en ayant donné autant de visas sans autorisation supérieure. Mais il y a parfois des circonstances extraordinaires auxquelles nous sommes confrontés et dont les options ne peuvent être ajournées, et s'il est vrai que cette décision l'a mis dans une situation difficile de son vivant, après sa mort, le consul a été reconnu comme symbole de courage à une époque historique que beaucoup considèrent comme étant la plus marquante du XX<sup>e</sup> siècle.*

*À mon avis, la deuxième partie du XX<sup>e</sup> siècle s'est déroulée comme une suite logique des événements de cette époque, et tout ce qui est arrivé après a été une conséquence de ces années décisives, en particulier la défaite en 1945 de l'Allemagne nazie et, par conséquent, la victoire de la Démocratie.*

*Je termine en exprimant très clairement que pour nous, Portugais, Sousa Mendes représente l'esprit humaniste et fraternel que nous cherchons toujours à promouvoir et à développer.*

*Naïma Charaï, représentante du conseil régional d'Aquitaine :*

*[...] Cet homme a fait de la désobéissance un acte de courage et d'espoir en sauvant des vies. Aristides de Sousa Mendes a sauvé plus de trente mille réfugiés sans tenir compte des conséquences pour sa carrière. C'est cet engagement et le refus d'être complice de ces déportations que je salue. « Qui sauve une vie sauve l'univers. »*

*Nous avons ce devoir de mémoire, de lutte contre l'oubli, l'indifférence.*

*Le combat qu'a mené cet homme reste d'actualité. L'antisémitisme, toutes les formes de racisme existent toujours, et c'est notre devoir de les dénoncer, de les combattre et de les condamner. [...]*

*Michèle Delaunay, représentante du conseil général de la Gironde :*

*[...] L'action d'Aristides de Sousa Mendes représente ce qui est pour moi le plus digne d'admiration : mettre, dans une situation critique, tous les moyens dont on dispose au service de ces « frères humains » dont parlait François Villon.*

*Il a eu la chance que ces moyens fussent grands, tant à titre personnel qu'à titre public, et cela lui a permis de sauver trente mille vies, ce dont bien peu d'hommes certainement dans l'histoire peuvent s'enorgueillir.*

*Pour cela le nom d'Aristides de Sousa Mendes restera pour toujours gravé, non seulement au mur du mémorial de Yad Vashem, mais dans le cœur et l'esprit de chaque Bordelais et en particulier de tous ceux qui pour des raisons personnelles ou familiales ont partagé ces heures douloureuses de la guerre.*

*[...] Aristides de Sousa Mendes fut porteur, et le demeurera pour nous tous, de la forme la plus haute de l'humanité, et pour cette rai-*

*son je suis sûre qu'il aidera tous ceux qui sont présents aujourd'hui dans l'accomplissement de chacune de leurs journées, de leur tâche et qu'il nous aidera à vivre selon son exemple.*

Jean-Louis Fonseca, conseiller municipal délégué à la citoyenneté européenne à la mairie de Bègles :

*[...] Les ordres de Salazar interdisaient de donner des visas surtout aux juifs, exilés politiques et citoyens des pays de l'Est, sous peine d'être puni, mais le consul a choisi d'aider en sa conscience, en donnant des visas pour la liberté à tous ceux qui le sollicitaient, indépendamment de la race, la religion, la couleur et la croyance politique.*

*Nous, les Portugais, pouvons être fiers de cet Homme. Dans ses veines coulait comme dans les nôtres le sang portugais.*

*Je demande à tous les élus portugais et aux associations portugaises d'insister auprès de nos maires pour qu'une rue de nos villes porte le nom d'Aristides de Sousa Mendes.*

*À Bègles, elle existe déjà, elle va du quartier Marcel-Sembat à la mairie.*

Érick Aouizérate, président du consistoire israélite de Bordeaux :

*[...] Cet homme exceptionnel fait partie de ces justes qui au cours des heures les plus sombres de notre civilisation ont su s'élever contre la barbarie au moment où la nature humaine touchait le fond de l'indicible cruauté.*

*Il a par sa conduite réhabilité la dimension humaine que tout homme digne de ce nom devrait posséder.*

*[...] Monsieur de Sousa Mendes, surnommé le Juste de Bordeaux, a été après de longues étapes de réhabilitation reconnu héros national au Portugal, était certain de faire ce qu'il devait faire en décidant de désobéir à Salazar, en délivrant des visas d'entrée au Portugal à tous ceux qui le lui demanderaient. Il permit ainsi à trente mille personnes d'échapper aux camps de la mort dont dix mille juifs. Cette conduite héroïque empreinte d'abnégation entraîna pour lui le retrait de ses lettres de créance, et il mourut dans une grande pauvreté et, telle une figure biblique, dans un complet isolement.*

*Les hommages posthumes venus d'Israël, des États-Unis d'Amérique, de Lisbonne ou des Nations Unies ont été à la dimension de l'œuvre de ce Juste parmi les Nations.*

*Il restera pour nous l'image de la ténacité et de l'acharnement pour repousser jusqu'aux ultimes limites le choix qui avait été le sien : sauver des hommes quelles que soient la couleur de leur peau, leur religion, leur opinion politique ou leurs nationalités.*

*Je tiens à exprimer nos sentiments respectueux de profonde reconnaissance pour l'une des plus grandes actions de sauvetage menée par une seule personne pendant l'holocauste.*

*La Communauté de Bordeaux est particulièrement sensible à cet hommage à la fois sentimentalement et traditionnellement puisque notre synagogue a été édifée par des juifs portugais, et nos offices sont récités selon le rite judéo-portugais depuis plus de cinq cents ans.*

*« A comunidade judaica quer agradecer ao pava portugues, e ao consulado de Portugal pela sua açcao a fins de guardar a memoria de Aristides de Sousa Mendes. » [...]*

Philippe Arrouy, directeur interdépartemental des anciens combattants représentant Monsieur le Préfet de région :

*[...] Monsieur Aristides de Sousa Mendes a été de son vivant un véritable Ambassadeur du courage et de la fraternité.*

*François Jacob a dit à propos de la Résistance et de la déportation : « Devant la menace d'asservissement, on verra toujours se dresser le petit groupe de ceux pour qui la paix ne s'achète pas à n'importe quel prix ; l'éternelle poignée de ceux qui, pour témoigner, sont prêts à se faire égorger. »*

*[...] Dans un monde où les repères philosophiques et religieux se troublent, nous nous devons de rester fidèles aux principes qui l'ont animé. Nous nous devons de réfléchir à l'exigence du devoir de mémoire. La devise de notre République « Liberté, égalité, fraternité » ne doit pas être une incantation dévitalisée. Chacun de nous, par son comportement, doit lui donner chair. Notre vigilance aujourd'hui ne consiste pas seulement à rappeler les exactions et les massacres pour se croire du même coup à l'abri du retour à la barbarie. S'il faut lutter sans relâche contre l'oubli, il importe aussi de faire vivre la Démocratie en développant le dialogue pour apprendre à se livrer toujours plus à la réflexion plutôt qu'au réflexe, à écouter plutôt qu'à rétorquer, à échanger des arguments plutôt que des anathèmes et des invectives.*

*[...] Résister aujourd'hui, c'est assumer cette cohérence. Il ne sert*

à rien de dénoncer les extrémismes et les conflits auxquels ils conduisent si l'on ne cherche pas aussi à éradiquer les causes qui les font apparaître. La paix est en gestation à partir du moment où l'échange n'est pas perçu comme une injonction, où le dialogue n'est pas assimilé à une capitulation et où la contradiction n'est pas vécue comme une subversion. C'est là que se situe l'immunité préventive de l'éducation à la citoyenneté.

[...] Madame, votre père vit parmi nous, son sacrifice nous oblige : nous nous devons de dire son action et de transmettre sa mémoire aux jeunes générations. Permettez-moi, enfin, au nom de Monsieur le Préfet de m'incliner respectueusement devant son souvenir.

Claude Maman, Grand Rabbin de Bordeaux et de la région du Sud-Ouest :

[...] Pour les rabbins du Talmud, il ne faut pas se limiter à écouter la raison, car nous pourrions être conduits par elle tantôt à la vérité, tantôt à l'erreur. Par contre, si la raison est guidée par le cœur, elle ne s'égarera point, elle confirmera au contraire les vérités de la Bible et nous fournira les moyens de réfuter, de repousser et de combattre les injustices.

[...] Dans la France de 1940 il n'hésita pas à recueillir sous son toit un rabbin avec qui il se lia d'amitié. Il délivra en l'espace de quelques jours trente mille visas dont dix mille juifs. « Qui sauve une vie sauve toute l'humanité », dit le Talmud. Aristides de Sousa Mendes a été par-dessus tout à la hauteur de cette réflexion, il fut un Juste dans un moment de grande adversité à un moment où l'homme ne comptait plus pour l'homme, où l'homme était conduit dans des wagons à bestiaux, où l'homme finissait dans des fours crématoires.

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Lev : 19,18)

- Notre prochain à aimer, ce n'est pas seulement le juif, c'est le chrétien, le musulman, le croyant comme l'incroyant.

- Notre prochain à aimer, ce n'est pas seulement l'homme blanc, c'est l'homme de couleur.

- Notre prochain à aimer, ce n'est pas seulement notre compatriote c'est l'étranger, le réfugié.

Chacun est notre prochain, tous sont nos frères.

[...] La communauté juive de Bordeaux créée par ces expulsés gardera à jamais son nom gravé dans son cœur comme il l'est dans l'al-

*lée des Justes de Jérusalem. Que son souvenir soit une bénédiction et que son âme repose en paix auprès des Justes de toutes les Nations. Amen.*

Monseigneur Jean-Pierre Ricard, archevêque de Bordeaux :  
*La force du témoignage d'un Juste : Aristides de Sousa Mendes.*

*Je dois vous avouer que c'est en arrivant à Bordeaux que j'ai découvert ce qu'avaient été en 1940 la résolution du consul du Portugal dans cette ville, Aristides de Sousa Mendes, son courage et la force de son témoignage.*

*Il y a parfois dans la vie des décisions que l'on redoute de prendre tant on pressent que le prix à payer va être terrible et que pourtant il faut savoir prendre si on veut être en vérité, en fidélité, avec soi-même, avec sa conscience, avec ses convictions profondes, avec sa foi. C'est en trois jours et deux nuits, les 14, 15 et 16 juin 1940 que Sousa Mendes va mûrir la décision qui va faire basculer sa vie.*

*[...] Fallait-il vraiment aider tout le monde ou au moins le plus possible ? Fallait-il enfreindre aussi ouvertement les consignes de l'État ? Un consul ne doit-il pas d'abord faire respecter les intérêts, les lois et les décisions du pays qu'il représente ? Allait-il apparaître comme un mauvais consul ?*

*[...] Dans une situation pareille certains auraient fait taire leur conscience, se seraient retranchés derrière le devoir de réserve, l'obéissance à l'État, les obligations professionnelles. D'autres auraient discrètement signé quelques visas tout en ménageant l'avenir de leur carrière. Surtout, pas de risques, pas de vagues... !*

*[...] En lisant le témoignage de sa vie, on peut se poser la question : où notre consul du Portugal a-t-il puisé la force de prendre la décision qu'il a prise en juin 1940 ? Lui-même nous donne la réponse dans sa foi.*

*[...] Qu'il me soit permis, ce soir, de remercier toutes les associations et les personnes qui ont contribué à réhabiliter la figure de ce Juste et à maintenir vivante sa mémoire. En effet, nous avons besoin aujourd'hui de son témoignage pour maintenir vivantes et fortes en nous les convictions suivantes :*

*- Il est particulièrement important d'écouter la voix de sa conscience et de mettre en cohérence nos convictions et nos actes, quitte à payer le prix de décisions qui comportent pour ceux qui les*

prennent de réels risques. Nous sommes aujourd'hui dans une société où les décisions éthiques sont souhaitées, à condition qu'elles ne nous obligent pas à des choix cornéliens. Je vous renvoie au livre du sociologue Gilles Lipovetski, intitulé *Le crépuscule du devoir*. Aucune éthique de la responsabilité opposée à une éthique de la conviction, aucun appel au réalisme ne sauraient nous dispenser du courage.

- Il faut souligner l'importance des valeurs de fraternité, de solidarité, de respect des autres à une époque où la violence se manifeste de nouveau autour de nous, que ce soit à travers l'antisémitisme, le racisme, l'islamophobie ou l'agression insidieuse de certains choix économiques. Monsieur le Grand Rabbin, je voudrais vous redire ce soir, au nom de l'église catholique en France, notre solidarité fraternelle et notre condamnation la plus formelle de tous les actes antisémites qui ont touché la communauté juive ces derniers mois.

- Il faut rappeler que l'obéissance à l'État qui est une juste exigence de notre vie en société n'est pas pour autant un absolu. Elle est conditionnée par le respect des droits humains les plus fondamentaux. Cela est vrai en France, en Europe, dans le monde. On ne peut pas aujourd'hui admirer ce qu'a fait Sousa Mendes sans rester nous-mêmes vigilants sur le respect de la personne humaine de sa conception à sa mort et sur le traitement des réfugiés, des demandeurs d'asile et des sans-papiers.

- On oppose parfois obéissance à Dieu et écoute de la voix de sa conscience. Le témoignage de Sousa Mendes montre qu'il n'en est rien. Il met au contraire en évidence, à travers la tradition spirituelle qui était la sienne, que la voix de Dieu peut au contraire éclairer la conscience et affermir le courage de celui qui a une décision grave à prendre. En tout cas, Sousa Mendes a trouvé dans sa foi en Dieu la force d'affronter l'adversité sans se laisser détruire par elle. Il a expérimenté dans sa vie la fécondité de la parole de Jésus : « Heureux êtes-vous lorsqu'on vous insulte, que l'on vous persécute et que l'on dit fausement contre vous toute sorte de mal à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse car votre récompense est grande dans les cieux. » (Mt 5,11-12). On peut dire que Sousa Mendes a ressenti dans sa vie un avant-goût de cette béatitude, tant il impressionnait ses proches, dans ses dernières années, par sa sérénité, sa joie et sa paix intérieure.

Permettez-moi en terminant d'adresser à Dieu cette prière : « Seigneur notre Père, nous te rendons grâce pour Aristides de Sousa

*Mendes. Nous te remercions de lui avoir donné ton Esprit de lumière, de force et de courage. À son exemple, donne-nous d'être vigilants à tout ce qui peut blesser nos frères, dans leur corps, dans leur esprit, dans leur réputation, dans leur dignité. Donne-nous le courage de la parole qui engage, et des actes qui libèrent. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. »*

Chantal Bourragué, députée de la Gironde, lors de l'inauguration de la rue Aristides-de-Sousa-Mendes :

*[...] Trente mille visas en huit jours. Il n'est jamais inutile de rappeler ce chiffre. Cet homme seul a permis de sauver 30 000 vies humaines. Comment ne pas être admiratif face au comportement héroïque d'Aristides de Sousa Mendes ?*

*[...] Depuis près de quinze ans nous avons à Bordeaux la volonté de rendre hommage à l'héroïsme de ce Juste. En 1994, nous avons érigé un buste à sa mémoire qui se trouve esplanade Charles de Gaulle. En 2002, Alain Juppé a inauguré dans ce même quartier une école portant son nom. En cette année 2004, qui marque le cinquantième anniversaire de la mort d'un des plus brillants consuls de notre ville, j'ai le très grand bonheur de baptiser cette rue Aristides-de-Sousa-Mendes. La ville de Bordeaux accomplit ainsi un indispensable devoir de mémoire pour que plus jamais le nom et l'action d'Aristides de Sousa Mendes ne retombent dans l'indifférence et l'oubli. La ville de Bordeaux et ses citoyens sont reconnaissants à ce Juste et au Portugal, la terre qui l'a vu naître.*

*À l'heure de l'approfondissement de la construction européenne, les Européens doivent prendre exemple sur le comportement d'Aristides de Sousa Mendes. Il avait compris que le sort des peuples européens était lié. Les politiques européennes doivent défendre les droits de l'Homme, les valeurs humanistes, de Liberté, de Fraternité et d'égalité des chances.*

*Laissez-moi rappeler une dernière fois quelles sont ma joie et ma fierté d'avoir aujourd'hui baptisé cette rue. [...]*

Abdou Tahari-Chaoui, Ahmed Serraj et Philippe Boureau, association Boulevard des Potes : Le travail de mémoire, pour comprendre :

*[...] Aristides de Sousa Mendes par son acte d'insoumission et aussi sa trajectoire n'est pas pour nous une icône du passé à sacra-*

*liser dans un muséum d'histoire naturelle, son engagement est une des clés du futur qui peut nous aider à comprendre et à combattre la bête « immonde » qui gît en nous.*

*Son enseignement nous permet de regarder attentivement là où les autres ferment les yeux ; c'est cette leçon de vigilance qui permet de ne pas nous laisser mener. [...]*

Jochen Neuberger, directeur du Goethe Institut :

*Un des objectifs du Goethe Institut, centre culturel allemand, est de participer, avec ses moyens, à la coopération culturelle internationale. Dès sa création, il s'est également donné comme obligation de garder vivant le souvenir de toutes les victimes des crimes contre l'humanité commis sur le sol allemand ou provenant de lui.*

*De la même manière, il honore les femmes et les hommes qui, au risque de leur vie et de celle de leur famille, se sont opposés à ces crimes pour tenter de sauver des vies ou d'aider les persécutés. Ce sont eux, les Justes, qui nous servent d'exemple ; ils démontrent que la résistance contre la tyrannie meurtrière est possible. Ils nous obligent, de par leur courage et leur engagement, à faire tout ce qui est dans notre pouvoir pour empêcher toute nouvelle idéologie méprisant la dignité humaine.*

*Il n'était pas seulement évident pour le Goethe Institut Bordeaux de participer aux festivités à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la mort d'Aristides de Sousa Mendes, lorsque la direction régionale du Fasild et Musiques de Nuit l'ont invité, mais c'était aussi un honneur et une vraie joie. [...]*



---

Antonio de Moncade de Sousa Mendes

Pièce de théâtre  
*Numéro 14*  
*du quai Louis XVIII*  
(extraits)

Scène VII : La rencontre entre le rabbin et le consul,  
à Bordeaux en 1940.

*Un rabbin remonte une rue, tout d'un coup il aperçoit un homme qui, arrêté à l'angle de la rue lit un journal. Le rabbin s'arrête, regarde l'homme, il hésite quelques secondes, puis finalement s'adresse à lui :*

« Excusez-moi... excusez-moi.

*L'homme* : Oui ?

— Pourriez-vous, s'il vous plaît, m'indiquer où se trouve le quai Louis XVIII ?

— Oui... Vous avez de la chance, je sais... il n'est pas très loin. Vous allez tout droit jusqu'à la place des Quinconces et ensuite vous tournez à gauche... Je vais moi-même dans cette direction, si vous voulez, je vous montre le chemin.

— Très bien. Si cela ne vous ennuie pas, je vais vous suivre. Je viens à pied depuis la gare Saint-Jean, et je dois vous avouer que je suis perdu... totalement perdu !

— Venez avec moi, venez...

— Ma famille, ma femme et mes cinq enfants sont restés là-bas. Cela fait trois jours déjà qu'ils y sont, imaginez !

— Trois jours ?

— Oui... Ils attendent... On attend...

— ...ne me dites pas que depuis trois jours aucun train n'est passé...

*Le rabbin en l'interrompant* : Et le numéro 14 vous connaissez ?

— Le 14?... Bien sûr... j'ai 14 enfants.

— Non, je ne vous demande pas ça. Vous connaissez le 14, quai Louis XVIII ?

— Ah ! Celui-là, celui-là. Euh ! Oui, oui, je le connais...

— Vous connaissez ? Vous devez donc savoir qu'il y a à cet endroit le consulat du Portugal.

— Oui, en effet... C'est là que vous allez ?

— Oui, mais j'ai peur qu'il soit déjà fermé. Quelle poisse ! Vous savez aujourd'hui, à la gare, il y avait des gens qui disaient que, en passant par le Portugal, il y aurait peut-être une possibilité de quitter le continent européen et... il paraît que le consul est un homme compréhensif.

— Ah...

— Eh bien, ils disent que c'est un homme... comment dire... un homme de cœur.

— Ah, oui ?

— C'est tellement rare... par les temps qui courent...

— Comme à Sodome et Gomorrhe... Savez-vous combien y avait-il de justes ?

— « *S'il y en avait deux je détruirais la ville* »... bien mais je suis sûr que ce consul ne nous exploitera pas... Il nous est arrivé de ces choses... Vous ne seriez pas portugais, par hasard ?

— En effet, je le suis.

— Ah... je suis juif, comme vous le voyez... je n'ai pas de nationalité... Ils me l'ont enlevée ou je l'ai perdue... Je ne sais plus très bien... Peut-être, en fait, que je n'en ai jamais eu !

— Mais de quel pays ou de quelle région venez-vous ?

— Je suis de Varsovie, je... je veux dire que nous vivions là...

— Oui, je vois, je comprends... et maintenant là-bas...

— C'est une tragédie, nos biens nous ont été confisqués... Beaucoup de mes frères ont été envoyés dans les camps de

concentration, d'autres... j'en suis sûr... ont été assassinés... C'est un véritable massacre qui est organisé contre le peuple juif! Croyez-moi: Hitler sait bien où il veut en venir!

– J'ai confiance... Dieu va... heu... oui, je l'ai déjà entendu!

– Dieu? Des fois, je doute, je ne sais pas...

– Regardez le numéro 14, c'est ici même.

– Oh non, non! Un jour perdu de plus, le consulat est fermé! Et maintenant? Mon Dieu... je vous en prie...!

– Calmez-vous! Dites-moi, vous avez des valises? Écoutez, je... je... vous propose une chose. J'ai ici une voiture. Nous allons chercher votre famille, nous allons manger un bon repas et ensuite nous parlerons. Le consul... en fait, le consul c'est moi!

*Voix off: Après le repas, la conversation continue entre les deux hommes. Le consul est assis à son bureau et consulte des documents.*

*Le rabbin en entrant dans la pièce: Ma famille s'est endormie! Je n'arrive pas à croire à ce qui se passe... Après tellement de poursuites et de souffrances... Après avoir vu des amis mourir... je ne croyais vraiment plus en rien. Et soudain, je me retrouve, ici, dans la maison d'un catholique fuyant un autre catholique.*

*Le consul: Je comprends ce que vous ressentez, vous savez? Depuis notre rencontre cet après-midi, j'ai pensé, j'ai beaucoup pensé aux Juifs... et je dois dire: j'ai des remords en pensant à l'Inquisition. Mais finalement, tout continue comme avant!*

– Mais qui sait comment les choses se seraient passées si nous nous étions rencontrés en ces heures-là?

– Quelle horreur...! De grâce ne me dites pas cela... Cependant... qui sait de quel côté j'aurais été! Ma grand-mère s'appelait Raquel Mendes Da Gama, et certains disent qu'elle était juive...

– Mendes? Ah Mendes... Mendes... en effet, les célèbres banquiers du XVI<sup>e</sup> siècle... Il y a aussi le Sola-Mendes de New York et de Londres... mais, Monsieur le consul a des preuves, des documents qui le lient à une famille juive ou même à celle-ci?»



---

# Exposition

## « Aristides de Sousa Mendes, le Juste de Bordeaux »

Exposition en 14 tableaux, réalisée par le Comité national français en hommage à Aristides de Sousa Mendes. Elle retrace l'histoire d'Aristides de Sousa Mendes, qui en 1940, se rebelle et choisit de désobéir à son gouvernement et à ses ordres iniques et racistes.

N'écoutant que la voix de sa conscience, il délivra des visas à tous ceux qui en faisaient la demande. Il sauva ainsi au détriment de sa carrière et de sa famille, entre le 17 et 25 juin 1940, plus de 30 000 personnes en mettant sa signature et son tampon sur des documents de toutes natures. Destitué par Salazar, Aristides de Sousa Mendes est mort dans l'indifférence générale. Quarante ans après, un comité national français réhabilite la mémoire de cet homme au courage exemplaire.

*Exposition disponible auprès du Comité national français en hommage à Aristides de Sousa Mendes*





## Fiche technique

**DESCRIPTION :** 14 panneaux métallisés,  
2 œillets hauts, impression couleur,  
format 70 cm (l) x 110 cm (h).

**SUPERFICIE :** salle de 30 m<sup>2</sup> souhaitable

**RÉDACTION :** Manuel Dias Vaz

**RÉALISATION :**

Comité national français en hommage  
à Aristides de Sousa Mendes



**AVEC LE SOUTIEN DE :**

- DRAC Aquitaine (Directions régionales des affaires culturelles)
- Conseil régional d'Aquitaine
- Conseil général de la Gironde
- FASILD (Fonds d'action et de soutien pour l'intégration et la lutte contre les discriminations)
- Musiques de Nuit  
(pôle de ressources jazz et musiques du monde en Aquitaine)

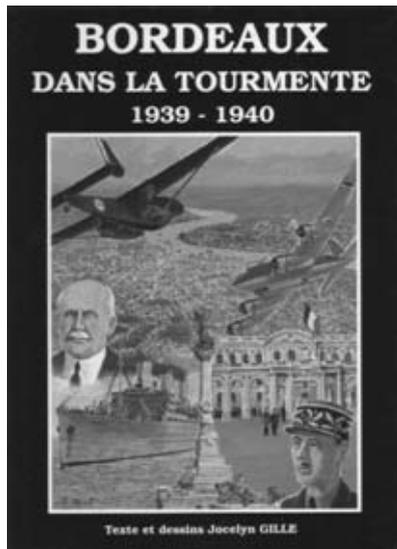


---

# Bande dessinée

## *Bordeaux dans la tourmente* 1939 - 1940

Sous l'impulsion du père Bernard Rivière, le dessinateur nantais Jocelyn Gille produit, en novembre 1993, une bande dessinée relatant avec précision et force détails historiques comment Aristides de Sousa Mendes, aux prises avec Bordeaux assiégée par des milliers de réfugiés fuyant l'avancée allemande, a pris la décision qui fera de lui un Juste parmi les Justes.





---

# Références

## Ouvrages en langue française

- Aristides de Sousa Mendes, héros « rebelle », juin 1940*, Éditions Confluences, 2010.
- Aristides de Sousa Mendes, 9 jours pour sauver 30 000 personnes*, Éditions Quatorze, 2009.
- Aristides de Sousa Mendes, un Juste parmi les Nations*, éditions du Comité national français en hommage à Aristides de Sousa Mendes, 2003. Épuisé.
- « Le Wallenberg portugais : Aristides de Sousa Mendes », par Rui Afonso, in *Revue d'histoire de la Shoah*, janvier-avril 1999, p. 7 à 28.
- Le Juste de Bordeaux : Aristides de Sousa Mendes*, José-Alain Fralon, Éditions Mollat, Bordeaux, 1998, 120 pages (diffusion Seuil).
- Bordeaux dans la tourmente*, Jocelyn Gille, bande dessinée, Pontchâteau, 1992.
- Aristides de Sousa Mendes, le Portugais du siècle*, Bernard Rivière, 60 pages.

## Ouvrages en langue portugaise

- O consul desobediente*, Sónia Louro, Éditions Saida de Emergencia, 2009.
- O anjo de Bordéus*, Luis Pires, Éditions Centro cultural os Serranos, 2007.
- Acção humanitaria de Aristides de Sousa Mendes na Il guerra mundial*, Exposição documental catalogue, setembro 2004, Ministerio dos negócios estrangeiro, Lisbonne, 2004.
- Aristides de Sousa Mendes herói do holocausto banda desenhader*, José Ruy, Éditions Ancora, 2004.
- Aristides de Sousa Mendes, un Justo contra a corrente*, Miriam Asor, Éditions Guerra e Paz, 2004.
- O consul português a centus humanitarius*, Herminio Cunha Marques, Éditions Camara Municipal de Carregal do Sal e Fundação Aristides de Sousa Mendes, 2004.
- Tributo a Aristides de Sousa Mendes*, Julio Cruz, Éditions Confraria de Saberes e Sabores da Beira Gráo-Vasco, 2004
- Aristides de Sousa Mendes, um herói português*, José Alain Fralon, Éditions Presença, 1999.
- A desobediencia*, Luiz Francisco Rebello, Éditions Campo das letras, Porto, 1998.
- A coragem da tolerancia*, João Mario Mascarenhas e Maria João Martins, Éditions Museu Republica e Resistencia, Lisbonne, 1996.
- Aristides de Sousa Mendes*, Joao Mario Mascarenhas, A Coragen da tolerancia, Éditions Biblioteca museu da républica et resistência, Lisbonne, 1996.
- O consul*, Júlia Nery, Éditions Dom Quixote, Lisbonne, 1991.
- Um homen bom: Aristides de Sousa Mendes, O Walemborg portugues*, Rui Afonso, 1995, Éditions Caminho, Lisbonne, 1990.
- Injustiça - O caso Sousa Mendes*, Rui Afonso, Éditions Carminho, Lisbonne, 1990, 198 pages.
- Aristides de Sousa Mendes Um Heroi Portugues*, traduction portugaise du *Juste de Bordeaux* par José-Alain Fralon, Éditions Presença, Rua Augusto Gil 35 A 1049-043, Lisbonne, 350 pages.

## Ouvrages en langue anglaise

- Jewstur: nazi-jewish negotiations*, Bauer Yéhuda, University Press, 1994.
- American Jewvy and the holocauste*, Bauer Yehuda, the american jewish joint Distributeur Committee 1939-1945, Wayne University Press, 1981.
- Flight Through Hell*, Sébastien et Joana Sousa Mendes en 1951 et 1968.
- The Destructor of European yems*, Quad rangle book, New York Harper Row Publishers, 1961.
- A good man in evil times, Aristides de Sousa Mendes*, ISBN 0-670-88803 éditeur Penguin.
- Portugueses Tourist Office* 590 5<sup>th</sup> St Avenue (near 47<sup>th</sup> st) New York City.

## Ouvrages en langue allemande

- Der Gerechte von Bordeaux*, José-Alain Fralon
- Wie Aristides de Sousa Mendes 30,000 Menschen vor dem Holocaust, bewahrte*, München, Econ/Ullstein/List, 2001.

## À l'écran

*Le consul proscrit*, documentaire de la télévision portugaise de Téréza Olga et Fatima Cavaco, texte et scénario Diana Andringa, produit par RTP (Télévision portugaise S.A.) et France 3 avec la participation de France 3 unité interrégionale de production Grand Sud-Ouest, Israël Broadcasting authority (IBA) avec le soutien du Comité national français en hommage à Aristides de Sousa Mendes et l'appui de MAP.TV. et Documentary du programme Média de la CEE. Film principalement composé de témoignages de personnes sauvées par Aristides de Sousa Mendes et de son fils, Pedro Nuno, qui a participé à l'action à Bordeaux, aux côtés de son père, et d'images d'archives portugaises, françaises, américaines tournées en France, en Israël, au Portugal et aux États-Unis. RTP, France 3 Sud-Ouest, 1993.

*Désobéir*, téléfilm de Joël Santoni, scénario de Jean-Claude Larivé, Joël Santoni et José-Alain Fralon sur une idée originale de Martine Chicot. Relate l'action d'Aristides de Sousa Mendes à Bordeaux, Bayonne et Hendaye suivie du retour au Portugal et de ses tentatives de réhabilitation. Avec Bernard Le Coq, Paulo Matos, Roger Souza, Nanou Garcia, Lionel Lingelser, Émilie-Scarlett Moget... et la voix de Jean-Claude Dauphin. Tourné à Bordeaux, Pau et Oloron-Sainte-Marie. Panama productions, 2008.

*O cônsul de Bordéus*, téléfilm en langue portugaise de João Correa et Francisco Manso, sorti en 2010. Take 2000, 2009.

---

# Le Comité national français en hommage à Aristides de Sousa Mendes

Le comité est créé à Bordeaux en octobre 1987, au moment où s'achève à Lyon le procès de Klaus Barbie, par quelques personnalités, notamment le père Bernard Rivière, Manuel Dias Vaz et Joaquim Nogueira, qui ont compris l'importance de l'action conduite en 1940 à Bordeaux, Bayonne, Hendaye et Toulouse par Aristides de Sousa Mendes, en sa qualité de consul général du Portugal à Bordeaux et dans le grand Sud-Ouest.

Les principaux objectifs du Comité :

- contribuer à réhabiliter et rendre hommage à l'action d'Aristides de Sousa Mendes,
- promouvoir sa mémoire et la mémoire des Justes,
- sensibiliser l'opinion publique aux conséquences de la Seconde Guerre mondiale et à la Shoah,
- développer des actions et des outils pédagogiques en direction des scolaires et des jeunes,
- promouvoir et valoriser l'histoire et la mémoire de l'immigration et le dialogue des cultures et des peuples,
- participer à la réhabilitation de la maison d'Aristides de Sousa Mendes au Portugal.

Depuis 1987, le Comité a conduit un ensemble d'actions en Aquitaine, en France et au Portugal afin de contribuer à mieux faire connaître l'action magnifique de ce grand humaniste, homme de foi et de convictions.

Dès son origine, le Comité a tenu à travailler avec la famille d'Aristides de Sousa Mendes, les autorités portugaises en France, les instances représentatives de la communauté juive en Aquitaine, ainsi que la communauté portugaise en France.

L'action conduite par le Comité en Aquitaine bénéficie du soutien et du partenariat de collectivités territoriales : le Conseil régional d'Aquitaine, les Conseils généraux de la Dordogne, de la Gironde et des Pyrénées-Atlantiques, les villes de Anglet, Bordeaux, Bayonne, Bègles, Carbon-Blanc, Cenon, Hendaye, Léognan, Oloron-Sainte-Marie, Pau, Pessac...

En 2003, afin de sensibiliser un plus large public, le comité a créé un site Internet : [www.sousamendes.org](http://www.sousamendes.org).

Depuis 1994, le Comité a conçu et édité plusieurs ouvrages pour honorer la mémoire d'Aristides de Sousa Mendes :

- *Bordeaux dans la tourmente*, bande dessinée, 1994
- *Aristides de Sousa Mendes, le Portugais du siècle*, 2000
- *Aristides de Sousa Mendes, un Juste parmi les Nations*, 2003
- *Aristides de Sousa Mendes, Bordeaux, juin 1940*, 2004
- *9 jours pour sauver 30 000 personnes*, Livret pédagogique, 2009
- *Aristides de Sousa Mendes, héros « rebelle »*, 2010
- *Le pouvoir de dire « non »*, 2005, 2010
- « Aristides de Sousa Mendes, le Juste de Bordeaux », exposition du Comité, 2005

Le Comité a entamé en 2009 une démarche pour la nomination au titre de Juste parmi les Nations d'Angelina de Sousa Mendes.

Les actions conduites par le Comité depuis plus de 20 ans se poursuivent. L'action de ce grand humaniste reste encore méconnue du public au moment où nous commémorons le 70<sup>e</sup> an-

niversaire de la tragédie de la Seconde Guerre mondiale. L'action lumineuse et généreuse de cette grande figure de l'Humanité doit continuer à éveiller et éclairer les consciences.

Le Comité national français en hommage à Aristides de Sousa Mendes est membre de la Fondation Aristides de Sousa Mendes créée au Portugal en 2000.

Dans le domaine de l'action sur l'histoire et la mémoire de l'immigration, le Comité en hommage à Aristides de Sousa Mendes a participé activement à la création de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration (CNHI). Il est également membre fondateur du Réseau aquitain pour l'histoire et la mémoire de l'immigration (Rahmi). Le président du Comité national français en hommage à Aristides de Sousa Mendes assure la présidence du Rahmi.

Le siège social du Comité national français en hommage à Aristides de Sousa Mendes est situé 14 cours Journu Auber, 33300 Bordeaux.

Site Internet : [www.sousamendes.org](http://www.sousamendes.org)



---

# Vocabulaire

**ANTISÉMITISME** OU **ANTI-SÉMITISME** (*antisemitisch* en allemand). Nom donné à la discrimination, l'hostilité ou les préjugés à l'encontre des personnes juives comme groupe religieux, racial ou ethnique, bien que l'étymologie signifie « contre tous les peuples sémites » (juif et arabe).

**APATRIDE** Personne sans nationalité, aucun État ne la considérant comme son ressortissant. Synonyme : heimatlos.

**ARMISTICE** Traité signé par plusieurs gouvernements mettant fin à des hostilités armées en temps de guerre et impliquant une suspension des hostilités après un accord entre les belligérants.

**CAMP** Dans le contexte de 1940, le « camp » désigne les lieux d'internement réservés aux étrangers considérés comme « indésirables et dangereux » (notamment Espagnols républicains, Allemands réfugiés ou opposants au Reich...) par la loi du 18 novembre 1939.

**CAPITULATION** Convention réglant certains privilèges et devoirs, négociée entre partenaires au terme d'un affrontement ou d'une discussion.

**CIRCULAIRE N°14** Le président du Conseil des ministres portugais, Salazar, ordonne aux consuls du Portugal, en poste à l'étranger, de refuser l'octroi de visas aux catégories suivantes : « *les étrangers de nationalité indéfinie, contestée ou en litige ; les apatrides ; les Juifs expulsés de leur pays d'origine ou du pays dont ils sont ressortissants* ».

**CONSCIENCE (MORALE)** Selon Alain : *Le savoir revenant sur lui-même et prenant pour centre la personne humaine elle-même, qui se met en demeure de décider et de se juger.*

**DÉBÂCLE** Déroute de l'armée française face à la *Wehrmacht* entre le 10 mai et le 16 juin 1940.

**ÉVACUÉS** Populations alsacienne et lorraine déplacées, à partir de septembre 1939, des zones susceptibles de se transformer en lieux de combat.

**EXODE** Nom donné à la fuite massive de 8 à 10 millions de civils belges, hollandais, luxembourgeois et français en mai-juin 1940.

**FASCISME** Le fascisme (en italien *fascismo*) est un mouvement politique d'origine italienne apparu en 1919 s'appuyant sur un pouvoir fort, des métiers organisés en corporations, l'exaltation du sentiment nationaliste, le rejet des institutions démocratiques et libérales, la répression de l'opposition et un contrôle politique extensif de la société civile.

**HOLOCAUSTE** D'origine grecque, Holocauste signifie « sacrifice par le feu ». Les nazis, qui arrivèrent au pouvoir en janvier 1933, avaient développé une idéologie raciale qui voyaient dans les Allemands les représentants d'une « race supérieure » et dans les Juifs, des êtres « inférieurs », « indignes de vivre ».

**HUMANISME** Altruisme, amour des hommes.

**JUSTE PARMİ LES NATIONS** Titre honorifique décerné, par le peuple juif reconnaissant, aux personnes non juives qui ont protégé des Juifs des persécutions nazies et de l'État français de Vichy, durant la Seconde Guerre mondiale.

**MARÉCHALISME** Attachement massif, affectif et spontané à la personne du maréchal Pétain, « le vainqueur de Verdun », engendré par le désastre de mai-juin 1940.

**MÉMOIRE** Savoir collectif inhérent au groupe.

**NAZISME** Le nazisme ou national-socialisme est l'idéologie politique du NSDAP, parti politique fondé en Allemagne en 1920 qui divise hiérarchiquement l'espèce humaine en races, dont la « race aryenne » était supposée être au sommet de cette hiérarchie. L'acronyme « nazisme » est la contraction de « national-socialisme » (*Nationalsozialismus* en allemand).

**OCCUPATION ALLEMANDE** La période historique pendant laquelle certains pays ont été entièrement ou partiellement occupés militairement et politiquement par la *Wehrmacht* au cours de la Seconde Guerre mondiale. Dans le langage courant, on dit souvent simplement l'Occupation.

**PASSEPORT NANSEN** Certificat reconnu par de nombreux gouvernements permettant à des milliers de réfugiés apatrides de voyager. Il a été créé le 5 juillet 1922 à l'initiative de Fridtjof Nansen, premier Haut-commissaire pour les réfugiés de la Société des Nations, qui recevra le prix Nobel de la Paix 1922 pour cette création.

**RÉFUGIÉS** Personnes fuyant leur région ou leur pays pour des motifs politiques.

**RÉHABILITATION** Rétablissement dans les droits et prérogatives dont on est déchu.

**RÉPUBLICAINS ESPAGNOLS** Exilés espagnols qui se réfugient par milliers en France après la chute de Barcelone (29 janvier 1939). La plupart d'entre eux sont internés dans des camps : Rivesaltes (Pyrénées-Orientales), Gurs (Basses-Pyrénées aujourd'hui Pyrénées-Atlantiques), Le Vernet (Ariège), Septfonds (Tarn-et-Garonne)...

**RÉSISTANCE** « *Action clandestine menée, au nom de la liberté, de la nation et de la dignité de la personne humaine, par des volontaires s'organisant pour lutter contre la domination, et le plus souvent l'occupation, de leur pays par un régime nazi ou fasciste ou satellite, ou allié* » (François Bédarida).

**RETIRADA** Mot espagnol signifiant « retraite ». Exode des réfugiés espagnols de la guerre civile. À partir de février 1939, ce sont plus de 450 000 républicains qui franchissent la frontière suite à la chute de la Seconde République espagnole et à la victoire du général Franco.

**SHOAH** Mot hébreu signifiant « catastrophe ». Désigne spécifiquement l'organisation par l'État, par le régime nazi et ses collaborateurs, de la persécution et de l'extermination systématique, et bureaucratique, d'environ six millions de Juifs.

---

# Lieux de mémoire

## En Gironde

### BORDEAUX

- Ancien consulat du Portugal, 14, quai Louis-XVIII
- Église Saint-Louis des Chartrons
- Gare Saint-Jean
- Buste d'Aristides de Sousa Mendes, Esplanade Charles-de-Gaulle, Mériadeck
- Grande synagogue de Bordeaux, rue du Grand-Rabbin-Joseph-Cohen
- Écoles maternelle et primaire, rue Aristides-de-Sousa-Mendes, quartier Haussmann

### BÈGLES

Rue Aristides-de-Sousa-Mendes

### CENON

Rue Aristides-de-Sousa-Mendes, Haut-Cenon

PESSAC

Rue Aristides-de-Sousa-Mendes

## Dans les Pyrénées-Atlantiques

BAYONNE

Ancien consulat du Portugal, 8, rue du Pilori

HENDAYE

- Pont-frontière sur la Bidassoa, aujourd'hui passerelle piétonne

- Gare SNCF

ANGLET

Bibliothèque municipale, salles de lectures Aristides de Sousa Mendes

## En Aquitaine

Nationale 10, axe de transit des réfugiés

## À Paris

Mur des Justes, allée des Justes, Paris 4<sup>e</sup>

## Au Portugal

CABANAS DE VIRIATO

Maison d'Aristides de Sousa Mendes

LISBONNE

- Gare ferroviaire Santa-Apolonia

- Port de Lisbonne



*Le mur des Justes, allée des Justes, Paris 4<sup>e</sup>.*



# Remerciements

Le Comité national français en hommage à Aristides de Sousa Mendes tient à remercier toutes les personnes qui ont contribué à l'élaboration de ce livre et tient à remercier tout particulièrement Paul Schaffer et Philippe Souleau, qui ont par leurs écrits enrichi cet ouvrage, Hellen Kaufmann et Bernard Lhoumeau pour leur aide précieuse et leur engagement à nos côtés.

Nous sommes très reconnaissants aux membres de la famille de Sousa Mendes de nous avoir apporté leur soutien et leur contribution, mettant à notre disposition des textes, des photographies et des conseils précieux. Un merci tout particulier à Gérald Mendes, Marie-Rose Faure et Marc d'Août.

Un grand merci aux membres du bureau et du conseil d'administration du Comité qui, par leur engagement ont permis de donner corps à ce projet et à tous les projets à venir.

Nous remercions le conseil régional d'Aquitaine, le ministère des Affaires étrangères du Portugal, la DGACCP et le conseil général de la Gironde pour leur soutien financier.



**Ministério dos Negócios Estrangeiros**  
Direcção Geral dos Assuntos Consulares e das comunidades portuguesas

Composé en Veljovic book et medium, romain et italique et Univers ultracondensé.

Maquette et réalisation couverture et intérieur : Bernard Lhoumeau

*Iconographie :*

*pages couverture, 4, 35, 36, 37, 38, 40, 42, 44, 54, 58, 60, 64, 74 famille de Sousa Mendes ;  
17, 19, 23 Géoatlas ©1999 Graphi-Ogre, Bernard Lhoumeau ; 48, 81, 82, 145 Bernard Lhoumeau ;  
50 Panama Production ; 56 Marie-Rose Faure de Sousa Mendes ; 94 Gérald Mendes.*

---

## Table des matières

INTRODUCTION À LA NOUVELLE ÉDITION <i>Manuel Dias Vaz, 2010</i> .....	7
PRÉFACES À LA PREMIÈRE ÉDITION <i>Alain Rousset, Philippe Madrelle, 2005</i> .....	9
BORDEAUX DANS LA TOURMENTE DE LA DÉFAITE, JUIN 1940 <i>Philippe Souleau</i> .....	13
LE PORTUGAL DANS LE CONTEXTE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE ET LE SALAZARISME <i>Manuel Dias Vaz</i> .....	21
ARISTIDES DE SOUSA MENDES LE JUSTE DE BORDEAUX, JUSTE PARMIS LES NATIONS, UN GRAND HUMANISTE <i>Manuel Dias Vaz</i> .....	33
ARISTIDES DE SOUSA MENDES, UN HOMME POUR L'EXEMPLE <i>Maître Gérard Boulanger</i> .....	59
LES RAISONS QUI ONT POUSSÉ CET ARISTOCRATE DE VIEILLE SOUCHE À RISQUER SA VIE <i>Père Bernard Rivière</i> .....	63
LA FRANCE LUI REND HOMMAGE <i>Manuel Dias Vaz</i> .....	73
YAD VASHEM JÉRUSALEM ET LE TITRE DE JUSTE <i>Paul Schaffer</i> .....	105
QUELQUES HOMMAGES RENDUS À ARISTIDES DE SOUSA MENDES .....	109
PIÈCE DE THÉÂTRE NUMÉRO 14 DU QUAI LOUIS-XVIII (EXTRAITS) <i>Antonio de Moncade de Sousa Mendes</i> .....	121
EXPOSITION « ARISTIDES DE SOUSA MENDES, LE JUSTE DE BORDEAUX » .....	125
BANDE DESSINÉE BORDEAUX DANS LA TOURMENTE 1939 - 1940 .....	129
RÉFÉRENCES .....	131
LE COMITÉ NATIONAL FRANÇAIS EN HOMMAGE À ARISTIDES DE SOUSA MENDES .....	135
VOCABULAIRE .....	139
LIEUX DE MÉMOIRE .....	143

Achévé d'imprimer en février 2010  
pour les éditions Quatorze

Dépôt légal : mars 2010

ISBN 978-2-9535039-1-3

*Imprimé en France*

Manuel Dias Vaz est un humaniste européen de France et du Portugal, son pays natal, passionné par les mémoires et les nombreuses facettes de l'immigration en Aquitaine, en France et en Europe.

Dans le sillon de son travail et de ses recherches sur l'histoire transversale du Portugal, de la France et des communautés juives du Sud-Ouest, dites « Nation portugaise », en 1987 il découvre l'histoire d'Aristides de Sousa Mendes, Juste parmi les Nations, consul du Portugal à Bordeaux en juin 1940 qui a sauvé plus de trente mille personnes en neuf jours. Ce livre présente Aristides, ses actes et sa famille, l'histoire de Bordeaux et du Portugal durant la Seconde Guerre mondiale et les missions du Comité national français en hommage à Aristides de Sousa Mendes.

Homme de convictions, Manuel Dias Vaz décide de s'atteler à la réhabilitation de ce notable qui, à sa carrière, a préféré sa conscience et a réalisé la plus grande action de sauvetage menée par une seule personne pendant la Shoah, selon Yehuda Bauer, historien de la Shoah.

Homme de passion et véritable pédagogue, Manuel Dias Vaz fait partager, sans relâche, les valeurs exceptionnelles transmises par cet homme condamné à l'oubli, au silence et à la misère par le dictateur portugais Salazar.

Manuel Dias Vaz, sociologue, est président du Comité national français en hommage à Aristides de Sousa Mendes, président du Réseau aquitain pour l'histoire et la mémoire de l'immigration (Rahmi) et membre du conseil économique et social régional (CESR Aquitaine).

ISBN 978-2-9535039-1-3



9 782953 503913

éditions  
*Quatorze*

[www.quatorze.eu](http://www.quatorze.eu)

10,00 €

Prix France TTC